VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 5 MAI 1914 NUMERO 51

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Rédaction et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265

LIVRES DE RECOMPENSES

La fin de l'année scolaire approche: les commissaires d'écoles doivent penser aux récompenses qu'ils décerneront aux élèves.

Nous croyons de notre devoir de faire écho à l'appel du Bulletin du Parler Français en faveur des livres canadiens, de notre littérature canadienne-française.

* * *

La Librairie Beauchemin, de Montréal, la plus puissante maison d'édition canadienne-française, publie, sous le titre de Bibliothèque Canadienne, tous les principaux ouvrages de notre littérature nationale. Elle a voulu marcher sur les traces des grandes maisons d'édition de France et vulgariser notre littérature en provoquant sa diffusion par le bon marché de ses éditions. Cette initiative lui a valu les félicitations de tout notre épiscopat, de nos hommes dirigeants et de tous les journaux.

Elle offre la collection Dollard, à dix sous, la collection Montcalm à quinze sous, la collection Maisonneuve à trente sous, la collection Laval à vingt sous, la collection Champlain à quarante sous, la collection Jacques Cartier à soixante sous. Ces éditions sont brochées mais la Librairie Beauchemin offre aussi ces mêmes collections reliées toile, percaline, etc., à des prix vraiment surprenant par leur bon marché.

On ne pourra plus prétexter le coût élevé des livres canadiens pour refuser de les donner en prix. On ne saurait faire un meilleur marché en Europe.

* * *

C'est en connaissant son pays qu'on apprend à le bien aimer. Un pays se connaît par sa littérature, par la lecture de ceux qui ont raconté son histoire, décrit ses moeurs, ses coutumes et ses traditions. Cette formation de l'amour de sa patrie doit commencer dès le bas âge, dès l'école, la petite école de campagne. Le don d'ouvrages canadiens sous forme de prix scolaires permettra à l'enfant de compléter dans sa famille sa connaissance de son pays. Par le rayonnement qu'ont toutes connaissances, mêmes modestes, ceux qui vivent avec lui en tireront profit.

UNE LECON DE L'ETRANGER

Les dernières semaines du carême ont forcément interrompu notre étude des Caisses Populaires, à l'étranger.

Notre dernière correspondance mentionnait les C. P. d'Italie, leur rapide établissement, leur beau succès, et l'intelligente ambition des banques italiennes à prendre sous leur protection ces Caisses de crédit populaire.

Du beau ciel d'Italie, transportons-nous maintenant à l'extrémité nord de l'Europe.

Voilà la Finlande: petit pays resserré entre la Mer Blanche et la Mer Baltique, situé sous une zone glaciale et par conséquent d'un climat très rigoureux; peu peuplé, très peu favorable à la culture.

Il y a une quinzaine d'années, la Russie voulant asservir cette colonie s'attaqua violemment à sa constitution.—Comment se défendre? Résister par les armes, inutile d'y penser, les Finlandais ne sont qu'une poignée. On y sentit dès lors le besoin de s'unir pour s'entr'aider, et opposer à la puissante Russie, une résistance pacifique au moyen de la coopération, afin de trouver chez soi les ressources nécessaires à la vie sans être obligé de recourir aux capitaux étrangers. Dans ce but la Finlande établit un système de Caisses populaires.

Le succès en fut presque prodigieux. En 10 ans il se fonda plus de 2,000 Caisses, comptant un effectif de 200,000 sociétaires, c'est-à-dire presque la moitié de la population ou exactement 41.8 pour cent. Et ces 2,000 Caisses faisaient pour plus $100,000,000 d'affaires par année. Ce fut le salut de ce pays désolé.

Passons maintenant sur une terre un peu plus ensoleillée, qui nourrit la population la plus dense de l'Europe. Peuple le plus intéressant tant par sa situation que par ses institutions économiques, sociales et religieuses: la Belgique.

La Belgique, aux limites si restreintes et aux développements si merveilleux, nous apparaît comme un point lumineux qui par son rayonnement attire tous les regards. C'est le pays modèle en industrie, en agriculture et particulièrement en organisation sociale. Et qui n'a pas visité la Belgique et étudié sur place ses institutions et son organisation, ne compte pas avoir complété sa formation en sciences politiques et sociales. La vie intense de cette population intelligente est un beau sujet d'études.

La Belgique n'a pas toujours connu la prospérité dont elle jouit maintenant. C'est tout de même un fait bien remarquable que cette prospérité coïncide, ici comme dans les autres pays, avec l'établissement des Caisses Populaires.

M. le Comte d'Andremont y fut le créateur et l'âme dirigeante du crédit populaire.

En 1895 nous trouvons en Belgique 759 C. P. avec un effectif de 104,272 membres. Dix ans plus tard il y a 7,000 C. P. et 800,000 sociétaires; soit une progression moyenne de 625 nouvelles fondations par année.

Un développement si rapide indique suffisamment la grande valeur du Crédit populaire.

Mentionnons encore en passant, l'Irlande, terre de la souffrance; pays systématiquement ruiné par une administration ennemie et brutale. Nous trouvons ici de nouveau des apôtres du Crédit populaire, à l'oeuvre. Ce sont le R. P. Finley et l'économiste Horace Plunkett, qui y fondent la première Caisse en 1889.

En 1905 l'Irlande comptait 891 C. P. réunissant 90,000 sociétaires et faisant affaires pour $10,000,000.

* * *

Un mot maintenant à un ami de Winnipeg.

M. F. Mollot (*Liberté* du 24 mars 1914) n'est pas content d'*une* de mes phrases; et pour anéantir cette misérable, il se place juste.. à côté de la question. J'avais remarqué, en passant, que la France n'est plus une puissance de premier ordre: voilà mon délit; et M. Mollot n'aime pas qu'on parle de même. Il a peut-être raison. Mais pourquoi faut-il que pour réfuter "pareille énormité", il déplace la question, et rappelle Jeanne d'Arc, Lourdes, Paray-le-Monial, les missions, etc., etc., qui n'ont rien à y faire? Toutes choses que nous, Canadiens très français et catholiques, nous admirons autant que nos frères arrivant de France; mais qui n'ont rien à faire dans la question. Car enfin, du dévouement, de l'héroïsme, du merveilleux et du divin, c'est très bien, mais non pas précisément ce qui est requis pour placer une nation à la tête des autres Puissances.—Par exemple, classerez-vous le malheureux Mexique parmi les puissances de premier ordre? Pourtant il a eu en 1531 ses apparitions de Notre-Dame de la Guadeloupe à l'Indien Juan Diego: apparitions tout aussi réelles que celles de Lourdes et autres.

Les faits merveilleux en France ne se comptent plus, le dévouement de ses missionnaires est sublime et le courage de ses soldats superbe: mais comme Puissance la France est-elle encore ce qu'elle fut jadis? Joue-t-elle encore ce rôle prépondérant d'autrefois, dans le règlement des questions internationales? A-t-elle pu, depuis quelques années, toujours maintenir la paix avec les autres nations sans rien sacrifier de son honneur? Voilà la question.

Ne confondons pas entre les faits surnaturels, les oeuvres de zèle, de dévouement, de mérite personnel, d'un côté; et de l'autre: le rang occupé dans le concert des nations.

De plus M. Mollot doit se rappeler que les nations pas plus que les individus ne sont "*nécessaires*" à Dieu, ni au monde en général. Des nations puissantes et de grands empires se sont effondrés dès que leur rôle a été rempli ou qu'ils ont failli à leur mission sur terre.

C'est notre prière et notre espoir qu'il n'en soit jamais ainsi de notre mère-patrie. Au contraire nous souhaitons que se ressaisissant, elle élimine de son sein cet élément infâme qui l'humilie sous prétexte de la gouverner, qu'elle reprenne et garde son rang à la tête de toutes les nations; car dans notre légitime orgueil, nous nous refusons à croire, avec M. Mollot, que la France de nos jours "n'en est pas moins toujours resté ce qu'elle *devait être*". Non, non! son rôle est plus noble que cela.

J.-C. ST-AMANT, Ptre.

MONSTRUOSITE DU JOURNALISME

Le *Free Press* a critiqué, aussi ouvertement que possible, la conduite du ministre des postes qui a interdit la circulation postale à la *Menace*, édition américaine.

Le *Brann's Iconoclast*, revue dirigée par un brillant écrivain protestant américain, ne partage guère les sentiments du *Free Press*. Un de ses derniers numéros nous apporte une appréciation peu flatteuse de la *Menace* et de son oeuvre. Cela s'intitule "Une monstruosité du journalisme."

"Selon ses éditeurs la *Menace* aurait une circulation de 1,329,000.

Si cette affirmation est de la même étoffe que leurs autres affirmations, c'est un diabolique mensonge. Supposons que la *Menace* ait cette formidable circulation. Dès le début, ce journal fut un succès. Cela est passablement certain. Cela ébranle toute foi, cela abasourdit tout simplement qu'une feuille si effrontée, si calomniatrice, si venimeuse, si monstrueuse, publiée au nom de la liberté, pourrie en chaque page, putride en chaque ligne, puisse réussir aux Etats-Unis.

Cet autre fait que ceux qui la patronisent sont les protagonistes et les diplomés des écoles publiques constitue contre ce système d'éducation un réquisitoire plus terrible que n'en prononcèrent jamais ses plus violents adversaires.

La *Menace* est un organe de mensonge, le porte parole du mal, un propagateur de préjugés, un prêcheur de haine, un inspecteur de mauvais désirs, un inventeur de fausseté; elle est publiée par une couple de "bluffers" hurlant, connus sous les noms de Teddy Walker et Marvin Brown.

Va sans dire que ces affamés de calomnies se posent en patriotes et se présentent au public comme des paragons de vertu. Ils vous demandent de croire qu'en général le prêtre catholique est une menace à la pudeur, à la vertu, à la pureté, à l'honneur, au patriotisme bien que nombre d'entre eux desservent leurs paroissiens depuis des dizaines d'années et se soient acquis la confiance et le respect non seulement de leurs ouailles, mais de tous. Cela ne se pourrait si ce que prétend la *Menace* était vrai. Le *Truth Seeker* de New-York, l'organe attitré de l'athéisme en Amérique, a publié un livre donnant les noms des prédicateurs qui se sont rendus coupables de crimes durant les trente-sept dernières années; à la page six on admet franchement qu'"en proportion de leur nombre peu de prêtres catholiques figurent sur cette liste." Nul à moins d'être un coquin ou un fou ne condamnera tous les prêtres parce que quelques-uns ont prévariqué.

En face de la participation prise par les catholiques au développement de la république américaine, de leur défense de son drapeau sur les champs de bataille, de leur aide à maintenir ses institutions sacrées en temps de paix l'affirmation sans le moindre fondement qu'aucun catholique ne peut être un bon patriote vient des bas-fonds de l'infamie. Pour la gloire de notre drapeau, des catholiques sont morts sur tous les champs de bataille de la république. Je ne crois pas plus au patriotisme de celui qui met en doute la loyauté de Phil Sheridan que je ne crois à l'honnêteté d'un souteneur. Comme des millions d'autres, le général Sheridan était un bon catholique et un loyal sujet américain.

Les catholiques cesseraient d'être des hommes s'ils pouvaient sans protester entendre les conférenciers de la *Menace* mentir sur le compte de leurs prêtres, salir le beau nom des "Petites Soeurs des Pauvres" et mettre en doute leur loyauté au drapeau étoilé. Il est surprenant qu'en face de pareille provocation, ils ne se soit pas produit plus de rixes. Le fait que Crowley, Clark, Séguin, Boles et Sims peuvent, dans le peuple, conférencer huit et dix jours et se retirer en paix est un merveilleux hommage à l'endurance, à l'empire sur soi et à l'indulgence chrétienne des catholiques. Nulle autre catégorie de citoyens américains n'a été autant diffamée et insultée dans la presse et à la tribune. Tous les protestants sincères doivent ressentir et condamner l'injustice et le tort ainsi commis."

LA "MENACE"

Une interpellation de M. Proulx, député de Prescott, a forcé le maître général des postes à communiquer à la chambre les raisons de l'interdiction de la circulation postale à la *Menace*, édition américaine et de l'avis donné aux propriétaires de l'édition canadienne.

C'est sur l'avis du sous-ministre des postes que l'honorable Pelletier a pris la décision d'interdire à la *Menace*, édition américaine, la circulation par la poste. Et comme M. Pelletier l'écrivait ces jours derniers dans sa réponse aux protestations d'une loge orangiste de Montréal, la *Menace*, édition américaine, s'est vu interdire la circulation par la poste parce que "immorale, indécente et malhonnête". Les principes protestants de cette feuille n'ont rien eu à faire avec cette mise au ban.

Au cours de sa réponse à l'interpellation de M. Proulx, le maître général des postes a déclaré que la *Menace*, édition canadienne, avait promis de ne pas marcher dans le sentier de son homonyme américain. Si elle s'oublie, il lui faudra disparaître.

ELECTIONS EN FRANCE

Les résultats connus jusqu'ici, que ne modifieront pas d'une manière sensible le ballottage du 10 mai, indiquent que la composition de la nouvelle chambre ne diffèrera pratiquement pas de l'ancienne.

Les différents groupes politiques ont conservé leurs positions respectives. Les pires chefs de la clique radicale ont été élus. M. Caillaux lui-même a été renvoyé au Parlement par ses électeurs en dépit de l'indignation qu'a soulevé l'assassinat de Calmette par sa femme.

La persécution continuera comme par le passé d'autant moins violente que le groupe catholique au Palais Bourbon se montrera plus énergique et combatif.

La victoire du bloc ne ralentira pas la lutte des réactionnaires contre le régime. Leurs forces croîtront de jour en jour par l'adhésion de ceux que dégoûtent les turpitudes du régime.

LE C. N. R.

La position du Canadien-Nord, de l'aveu de tous, n'est pas des plus brillantes. Par les subventions accordées à la compagnie afin de faire de son réseau un transcontiental, les provinces de l'Ouest ont fort engagé leur crédit. Et un désastre pour le Canadien-Nord n'eut pas été sans une formidable répercussion sur tous nos gouvernements provinciaux. L'appui du gouvernement fédéral s'imposait dans l'intérêt de tous.

L'Etat garantira 45 millions des obligations du Canadien-Nord. En retour, il réduira de 145 millions à 100 millions la capitalisation totale du Canadien-Nord et de ses filiales. De ce capital de 100 millions, 40 millions iront à l'Etat de sorte que la maîtrise absolue restera encore à Mackenzie et Mann. Pour atteindre ce résultat, Mackenzie et Mann ont dû fournir à l'Etat de sérieuses garanties: le réseau du Canadien-Nord au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta ainsi que vingt millions du capital-actions des compagnies d'emplacements de villes organisées par Mackenzie et Mann.

Ils ont dû aussi concéder à l'Etat le pouvoir de confisquer au bénéfice du peuple tout l'actif du Canadien-Nord si, à échéance, la compagnie ne paie pas à l'état le capital ou les intérêts échus. Dans ce cas, les magnats du Canadien-Nord perdraient tous leurs intérêts dans la compagnie et cela sans la moindre compensation.

* * *

Ce projet d'aide que le premier ministre vient de communiquer à la chambre des communes sera fortement discuté par l'opposition. Même dans les rangs des ministériels, il rencontrera d'irréductibles adversaires, d'ailleurs opposés par principe à toute aide aux compagnies de voies ferrées. D'un autre côté, ces défections à droite seront compensées par quelques adhésions à gauche, tout particulièrement chez les députés libéraux des provinces de l'Ouest.

L'IMMIGRATION ORIENTALE

Le gouvernement vient d'édicter de nouvelles mesures dans le but de restreindre et même de supprimer totalement, si possible, l'immigration orientale. Non seulement frappent-elles l'indou mais encore le japonais et le chinois, au moins indirectement.

Le gouvernement avait interdit l'entrée de la Colombie Britannique, pour une période de six mois, à tout ouvrier, expert ou non. Ce règlement frappait bien et les blancs et les jaunes, mais d'aucuns prétendaient qu'il ne s'appliquait pas aux Chinois qui paieraient la taxe d'entrée de $500. Le gouvernement vient de couper court à toute divergence d'opinion sur le sens de ce règlement. Il l'a modifié de telle sorte qu'il s'appliquera maintenant aux Chinois comme aux Japonais, aux Indous et d'une manière générale à tout ouvrier, blanc, jaune ou noir.

Le Marseillais.—Je voudrais on livres.

Le libraire.—De quel auteur?

Le Marseillais.—De cette hauteur à peu près... (*il indique avec les mains la grandeur qu'il désire.*)

Le libraire, qui a compris son bonhomme, lui offre le premier volume qui lui tombe sous la main.

Le marseillais prend le volume et le feuillette.

Le libraire.—Mais vous ne savez donc pas lire, que vous tenez le livre la tête en bas?

Le Marseillais.—*Qué Tron dé l'air!* si zé savais lire est-ce que ze t'achèterais *on livre?*

LA VERITE SUR LE MEXIQUE

M. C.-H. Cahan, l'un des plus éminents avocats de Montréal, qui a vécu huit ans au Mexique et connait à fond ce pays, vient de donner au *Canadian Club* de Montréal, une intéressante causerie sur la crise mexicaine. M. Cahan se prononce contre les Etats-Unis.

Nous empruntons le compte-rendu au *Devoir*.

La grande tragédie mexicaine, c'est que quinze millions d'individus, enrichis par quatre siècles de civilisation, soient de nos jours rejetés dans la barbarie. Mexico, avec ses quelques 750,000 habitants (faubourgs compris) compte 550 écoles et 10 grandes maisons d'éducation, alors que Montréal n'a que 250 à 300 écoles. Il y a, dans la capitale mexicaine, une colonie canadienne-française qui est l'une des plus prospères. Pourtant, un Mexicain à qui je parlais du Canada, croyait qu'il n'y avait que des Esquimaux.

Vous souriez? Notre ignorance du Mexique n'est pas moindre.

—J'aime les Canadiens, me disait un jour le président Diaz.

—Pourquoi, Excellence?

—Parce que vous êtes au nord des Etats-Unis. Etre les voisins des Américains, cela crée certainement de la sympathie.

Il faut, pour apprécier la situation mexicaine, connaître les éléments qui composent la population. Sur les 15 millions, pas moins de 13 millions sont des Indiens. Au XIXe siècle, il vint au Mexique une abondante immigration japonaise. Aussi les Mexicains ont-ils la stature et le teint du Japonais. Il y vint aussi des aborigènes de Manille et peut-être des Chinois. Si Cortez au commencement du XVIe siècle, a pu faire l'invasion, la conquête du Mexique, c'est que des hommes y avaient prêché la religion du Christ blanc et de la Vierge. Il y amenait un clergé qui y implanta de saines traditions et une plus haute civilisation. Et, encore de nos jours, ce pays est tout imbu d'esprit religieux.

Cette race se compose d'environ 150 tribus parlant pas moins de cinquante-deux langues, subdivisées à leur tour en un grand nombre de patois. Le pays est composé d'un plateau très élevé et de vastes sierras. Sur les hauteurs ou dans les plaines, chaque tribu s'est développée dans le sens de ses traditions primitives, de sorte que la constitution américaine était peu propre à ces peuplades.

Juarez et son successeur Diaz ont confisqué les biens religieux. Le premier avait rasé les couvents et dévasté les monastères. Il voulut aussi faire disparaître toute trace de civilisation européenne. Mais, malgré l'adoption de la constitution américaine, les soi-disant conseils municipaux demeurèrent néanmoins des tribus ayant, comme autrefois, leurs chefs. Et ces chefs de tribu jouissent d'une mesure de pouvoir incompatible avec la démocratie. Aussi, lorsque le président Wilson exprime le désir qu'un nouveau président soit choisi par vote d'élection, il parle d'une impossibilité. Quoi qu'on fasse, il n'est pas possible d'établir au Mexique des institutions démocratiques telles qu'elles existent en Angleterre, aux Etats-Unis ou au Canada. Si l'on dit que les Mexicains sont des barbares, c'est parce que Diaz, devenu vieux, idéaliste, mystique même, et qui avait reçu une formation américaine, voulut adapter à son pays une forme, des méthodes de gouvernement incompatibles avec le caractère et les traditions de son peuple. Il fit surgir une classe dirigeante et provoqua, en réaction, la révolution de 1911.

Vint ensuite Madero (que M. Cahan, flatteur, appelle le Médéric Martin de là-bas). Madero promit à ses électeurs de faire acquérir par l'État des terres qui seraient partagées par tranches entre les déshérités de la fortune. Mais il n'était pas au pouvoir depuis six mois, qu'il avait déjà réussi, grâce à ce beau socialisme, à mécontenter tout le monde et ses pairs. Il était inévitable—dit M. Cahan—qu'un tel homme perdit la vie dans un tel pays. Il fut, en effet, assassiné.

Les ambassadeurs au Mexique furent unanimes à faire rapport à leurs gouvernements respectifs que Huerta était inocent de ce meurtre.

Huerta fut alors appelé, par la volonté unanime du Congrès, à assumer la présidence. Dans les écoles où il avait passé, il avait remporté tous les prix; on l'a appelé "un géant intellectuel". Il avait fait plusieurs campagnes contre les rebelles, démissionnant quand il cessait de partager l'opinion du gouvernement. Il avait été désigné par Madero lui-même, lors de la rébellion de Mexico.

Maintenant qu'il est président du Mexique, il agrée certainement à 9 ou 10 millions de Mexicains—ce dont le président de la république américaine ne peut pas se flatter, remarque M. Cahan. Cependant, contrairement aux grands pays européens, les Etats-Unis ne veulent pas le reconnaître.

Mexico, l'une des plus belles villes du monde, a le culte de ses héros, de ses héros indiens. Mais les Etats-Unis ne veulent pas reconnaître Huerta parce que, comme les héros de son pays, il a la peau brune. La république américaine préfère appuyer Villa, bandit et tyran, moitié indien, moitié nègre, qui veut ramener la barbarie dans ce pays civilisé, et qui assassina beaucoup de citoyens américains.

Que s'est-il passé? Tampico, attaqué par Caranza, était en état de siège. Une barque américaine y mouille. Les hommes d'équipage sont faits prisonniers, on les relâche presque tout de suite, et on fait des excuses. Le président Huerta répète même les excuses.

Pourtant, cela ne suffit pas. Des bateaux américains arrivent à Vera Cruz, et sans faire connaître leurs intentions hostiles (la guerre n'est pas déclarée), les soldats de la république voisine font irruption dans la paisible petite ville, s'emparent de l'hôtel des douanes, fusillent les citoyens dans les rues, le prêtre à l'autel, les fidèles dans l'église. N'est-ce pas tout naturel que les Mexicains estiment que c'est là meurtre et traîtrise?

Et Huerta affirme qu'il n'y avait pas de drapeau étoilé sur la barque de Tampico. Huerta, assure M. Cahan, est un soldat et ce n'est pas un menteur, et je le crois.

Alors, pourquoi tout cela?

C'est que le canal de Panama se trouve au sud du Mexique; et—c'est là la véritable tragédie—les Etats-Unis veulent régner depuis le Rio Grande jusqu'à Panama.

Mais, conclut M. Cahan, Huerta a des munitions et les Mexicains sont des patriotes qui aiment mieux leur pays que leur propre vie. Il coulera beaucoup de sang.

GUERRE A L'ALCOOL

Le département de la Manche compte 476,119 habitants et 6,278 débits. Or la ville de Londres, qui ne passe pour particulièrement sobre, a 6,000 débits aussi, mais pour 4,000,000 d'habitants, proportion dix fois plus faible. Une simple division suffit à nous apprendre que, dans la Manche, cette proportion est de 1.31 par 100 habitants; ou, si vous le préférez, qu'il y a en moyenne un débit pour 76 habitants. C'est déjà effrayant. Mais dans les villes cette proportion est bien plus élevée encore; elle atteint 1.72 à Saint-Lô, 1.91 à Granville, 1.99 à Mortain, 2.14 à Avranches, 2.21 à Coutances! C'est-à-dire que dans cette dernière ville, il y a un cabaret pour 45 habitants.

Naturellement la consommation d'alcool est en proportion du nombre des débits. Pour l'ensemble du département elle atteint la moyenne incroyable de 19 litres 44 de spiritueux (représentant 7 litres 48 d'alcool pur). Comme il convient de déduire du nombre des buveurs de poison les femmes (pas toutes, hélas!), les enfants, et aussi un notable contingent de personnes qui s'abstiennent complètement ou partiellement de liqueurs, il faut bien conclure avec le docteur Clerc, auteur des statistiques que nous venons de citer, que "la partie de la population qui fait usage des spiritueux absorbe de 40 à 50 litres de boissons alcooliques par an.

DANS LE MONDE

L'EXPEDITION ROOSEVELT

Il a découvert une nouvelle tribue sauvage

Rio de Janeiro, 28.—Le colonel Roosevelt, durant son voyage à travers les régions inexplorées du Brésil, a découvert une tribu de sauvages inconnue.

Ces derniers, qui portent le nom de Pauhates, ne se couvrent le corps d'aucun vêtement.

C'est le capitaine Amilcar Magalhaes, chef de la mission brésilienne, accompagnant le colonel Roosevelt, qui a fait part de cette découverte à la "Gazetta de Noticias" et il raconte que les membres de la mission ont eu de singulières aventures.

Le colonel Roosevelt a tué pour son compte deux léopards de plus de trois pieds de long, sur les rives du Taquary.

Les membres de l'expédition ont exploré et relevé le cours de la rivière Gypirana, affluent de la Madeira.

A l'endroit où elle se jette dans la Madeira, sa largeur est de près de cinq cents mètres et sa profondeur de 40 mètres. Plusieurs rapides ont été relevés sur le parcours.

Le capitaine a déclaré que dans l'accident qui était survenu le 13 janvier, sur le Gypirana, quand l'un des bateaux de l'expédition chavira, seuls les bagages avaient été perdus.

Les dessins exécutés par les membres de l'expédition flottaient sur l'eau et ont pu être sauvés.

Les sept hommes de l'équipage se sont sauvés eux-mêmes en s'accrochant aux branches des arbres qu'ils rencontrèrent le long du fleuve.

L'expédition a recueilli plus de 2,000 spécimens inconnus en d'autres pays.

LES MEXICAINS S'UNISSENT

Zapata aurait fait sa soumission.

Washington, 28. — L'amiral Mayo a informé aujourd'hui le département de la marine, qu'à Tampico, les fédéraux avaient fait de nouvelles propositions aux constitutionnels, espérant ainsi les voir s'unir à eux pour lutter contre les Etats-Unis.

* * *

Mexico, 28.—Le président Huerta a annoncé, aujourd'hui, qu'il avait conclu des arrangements donnant toute satisfaction, avec le chef de bandits Zapata, et qu'en cas de guerre avec les Etats-Unis, tous les insurgés du sud, commandés par Zapata, s'uniraient pour combattre avec l'armée fédérale.

Au dire de Huerta, Zapata et ses bandes, à l'exception de cinq cents hommes, ont accepté de se battre pour lui, si jamais la guerre est déclarée aux Etats-Unis.

Huerta a dit encore que les guérillas de l'intérieur, qui combattaient surtout pour piller, s'étaient entendues avec le gouvernement et combattraient avec Huerta contre les Américains.

Certains chefs du rebelles ont refusé de s'unir à l'armée fédérale. On essaie néanmoins de les amener à une décision, mais ils désirent auparavant voir le tour que prendront les événements à Vera Cruz.

Pour ce qui est de la médiation proposée par les puissances de l'Amérique du sud, Huerta n'est pas encore décidé à l'accepter.

LA VOIX FERREE VERA-CRUX-MEXICO

Les Mexicains s'apprêtent à faire sauter les ponts.

Washington, 28.—Le consul Canada a télégraphié au département d'Etat qie suivant le narré que lui en avait fait un Américain réfugié à Vera Cruz, la ligne ferrée de Vera Cruz à Mexico avait été détruite par les fédéraux qui occupent la ville de Tejéria.

La dépêche ajoute que les fédéraux brûlent les traverses et chargent les rails sur des wagons.

LES ETATS-UNIS ACCEPTENT UNE OFFRE DE MEDITATION

Le président Wilson annonce qu'il a accepté des offres de médiation en vue d'un règlement pacifique.

Washington, 27.—Peu après six heures ce soir, l'ambassadeur du Brésil, les ministres de la république Argentine et du Chili sont venus au secrétariat d'Etat et ont soumis à M. Bryan des propositions ayant pour but un règlement amiable des difficultés entre les Etats-Unis et le Mexique.

Dans la soirée, le président Wilson a annoncé qu'il avait accepté les offres de bons offices des gouvernements brésilien, argentin et chilien.

Les ambassadeurs, informés que leurs offres étaient acceptées par le gouvernement des Etats-Unis, ont consenti à prendre part ce soir à une conférence pour arrêter les premières démarches de médiation.

Voici le texte de la réponse de M. Wilson, aux offres des trois ambassadeurs:

"Le gouvernement des Etats-Unis est profondément convaincu de l'amitié, des bons sentiments, et des généreuses intentions pacifiques exprimées dans la note collective de vos excellences offrant les bons offices de vos gouvernements pour arriver, si possible, à un règlement des difficultés actuelles entre le gouvernement des Etats-Unis et ceux qui prétendent représenter notre république-soeur du Mexique. Appréciant les bonnes intentions qui motivent cette offre, le gouvernement américain ne croit pas pouvoir les repousser. Il a principalement en vue la paix de l'Amérique, les bonnes relations entre les républiques américaines, le bonheur et la prospérité qui ne peuvent provenir que d'une entente loyale et d'une amitié créée par un but commun. L'offre généreuse de vos gouvernements est donc acceptée.

Le gouvernement des Etats-Unis espère sincèrement que vous trouverez ceux qui parlent au nom de l'élément raisonnable du peuple mexicain prêts à discuter les conditions d'un arrangement satisfaisant et permanent. Si vous les trouvez dans ces dispositions, notre gouvernement sera heureux l'entreprendre avec vous, avec loyauté et dans un esprit de conciliation, les propositions qui pourront être formulées de source autorisée, et nous espérons qu'elles aboutiront, marquant l'aurore d'une nouvelle ère de coopération et de confiance en Amérique.

"Notre gouvernement se sent obligé d'avouer avec franchise que ses relations diplomatiques avec le Mexique étant rompues pour le moment, il ne lui est pas possible d'assurer que le projet de médiation que vous proposez pourra être exécuté sans interruption soudaine. Il est possible qu'un acte d'agression, de la part de ceux qui détiennent la puissance militaire mexicaine, oblige les Etats-Unis à agir de manière à anéantir toute espérance de paix immédiate, mais cela ne justifierait pas notre hésitation à accepter vos généreuses propositions. Nous conservons l'espoir d'un bon résultat dans un bref délai, à moins que des actes hostiles ne viennent rompre les négociations et décevoir nos espérances de paix."

* * *

Washington, 27.—L'imbroglio mexicain a causé ici une sensation de malaise. Les chefs de partis du congrès sont, en vain, allés à maintes reprises à la Maison Blanche pour que M. Wilson expose nettement sa politique; le président n'a fait aucune communication.

Le résultat inévitable de ce silence prolongé a été la circulation de certains bruits qui sont acceptés comme véridiques, n'étant pas officiellement démentis.

Un autre résultat a été la tension qui s'est manifestée aujourd'hui au congrès et qui peut, d'un moment à l'autre, se transformer en violentes critiques du président Wilson et de M. Bryan.

Les chefs de partis du congrès croient que le président et le secrétaire d'Etat ont entamé des négociations avec Carranza. Ils disent être certains que M. Wilson a envoyé un message à Villa, disant que Vera Cruz était entre les mains des Etats-Unis, il ne voyait pas pourquoi les troupes constitutionnelles se trouvant près de Tampico ne pousseraient pas immédiatement vers le sud pour s'emparer de Mexico.

Au département d'Etat et à la Maison Blanche, on se refuse à discuter ces bruits, mais M. Bryan et M. Daniels, secrétaire de la marine, ont publié plusieurs rapports faisant l'éloge de Carranza, de Villa et de leurs hommes, ajoutant qu'ils ne feraient pas cause commune avec Huerta contre les Etats-Unis.

Dans les milieux officiels, on s'est efforcé à persuader aux constitutionnels que les Etats-Unis n'avaient nullement l'intention d'annexer le Mexique.

Pendant ce temps, les nouvelles continuent à arriver de la frontière, disant que la masse des constitutionnels s'irrite de cette situation. A Torreon, un grand nombre des meilleurs soldats de Villa ont, dit-on, abandonné sa cause, pour se joindre à Huerta, qui a proclamé une amnistie générale qui a déjà décidé Zapata et sa bande à soutenir la cause des fédéraux.

Photo by American Press Association.

Vue d'exercice contre les paniques en cas d'incendie. La plupart des grands établissements et des grandes écoles possèdent de ces installations de protection. De temps à autre, on sonne une alarme fictive. Les rangs se forment chez les employés ou les élèves qui descendent en parfait ordre. Ces exercices ont donné d'excellents résultats et l'on a souvent constaté que les ouvriers et les élèves ainsi entrainés conservaient tout leur sang-froid et au moment de la catastrophe n'étaient pas sujets à la panique.

LA VOIE FERREE A MEXICO

Les Mexicains brûlent les traverses et enlèvent les rails.

Washington, 28.—Les renseignements suivants ont été communiqués par le département de la marine:

"Le département de la marine a reçu hier à 3 heures 25 de l'après-midi, une dépêche de Vera Cruz disant qu'on sait de source certaine que tous les mécaniciens anglais du chemin de fer mexicain ont été arrêtés par les autorités fédérales et emprisonnés dans une manufacture de cigares à Orizaba.

Les dernières dépêches annoncent qu'ils n'ont jamais été mis en liberté.

L'Américain qui était chargé de l'expédition des dépêches à Orizaba a été aussi arrêté, mais plus tard a été remis en liberté, après lui ovoir défendu de s'approcher de la station.

Toutes les locomotives ont été confiées à des Mexicains qui ne sont pas à même de diriger les machines employées au service spécial des montagnes.

Le général Navarette est venu de Cameron, ville située à six kilomètres de Vera Cruz avec une voiture remplie de soldats, et un char sur lequel on avait placé des canons et les explosifs nécessaires pour faire sauter les ponts nombreux de la ligne du chemin de fer, qui sont dans cette région, le seul moyen d'assurer le passage des trains.

Les soldats fédéraux ont empêché, heureusement, la populace indisciplinée de Mexico de brûler les wagons appartenant à la même compagnie.

Cette dernière a fait conduire à Apizaco, ville située à 280 kilomètres de Vera Cruz tous les wagons et locomotives en bon état, cela d'après les ordres reçus du gouvernement fédéral.

RETRACTATION

La contrition à la dernière colique

Château-neuf, 29.—M. Dubuisson, député et maire de Châteauneuf-du-Faou, mort à Paris, a reçu la sépulture ecclésiastique à Châteauneuf. Il s'était confessé et, regrettant ceux de ses votes par lesquels il avait contribué aux lois hostiles aux droits de l'Eglise, il les a publiquement rétractés.

Ce fait a été notifié aux paroissiens de Châteauneuf, à toutes les messes de dimanche dernier.

Encore un qui avait su se garder un curé en réserve pour l'heure de l'ultime colique et qui a tourné le dos à son passé pour mieux envisager l'Au-delà. Ils sont nombreux de ce calibre-là. Tant que la santé est bonne, qu'ils peuvent jouir de la galette officielle et patauger dans l'auge gouvernementale, ils sont prêts à renier Dieu, l'Eglise et leurs devoirs, à voler, à rouler dans l'ignominie, à chasser prêtres, religieux et religieuses, sauf ceux qu'ils savent garder en réserve pour avoir soin d'eux quand ils sont malades et les absoudre au dernier moment. Mais advienne l'heure de leur dernière grimace, la peur du diable et du feu éternel reprend le dessus et on voit ce qu'on a vu à Châteauneuf.

LE RIRE ET LES PLEURS DES ANIMAUX

On dis couramment—se souvenant des mots de Rabelais—que rire est le propre de l'homme.

Lui seul aussi sait pleurer, assure-t-on, bien que ce soit là une assertion erronée; les animaux savent rire et pleurer, c'est là un fait incontestable.

Nous ne voulons pas parler ici du rire odieux de la hyène, du rire moqueur de la pie, ni des larmes de crocodiles. Ce ne sont là que des parodies du rire et des pleurs.

Mais menacez votre chien du fouet, et remarquez combien son aboiement changera de ton, s'il croit que c'est pour jouer ou que vous êtes sérieux.

Il se produit un mouvement tout particulier dans l'arrière-train du chien, lorsqu'il est amusé qui permet de croire que le sens d'humour qu'il possède se trouve situé dans la partie postérieure de son épine dorsale.

Il y a des chiens qui tournent positivement sur eux-mêmes quand ils sont amusés.

Peuvent-ils pleurer? Certainement, c'est le cas de tous les chiens à l'humeur sensible, quand ils ont été battus, et n'ont pas reçu la caresse qui leur assure, de la part de leur maître, le pardon de leur faute.

Les animaux de basse-cour ont aussi leurs sensations intimes, et nous nous souvenons avoir vu un petit coq batailleur, mis à mal dans un combat singulier avec un autre coq de haute stature, aller se cacher derrière un buisson, baisser les ailes et laisser trainer sa queue, sous l'opprobe de la défaite.

Ses yeux aussi étaient remplis de larmes.

N'est-ce pas dans les *Géorgiques* que le poète Virgile nous conte un récit semblable, en parlant d'un taureau vaincu?

Les vaches savent nous donner l'illusion du rire, en tournant leur tête de côté d'une certaine façon, en remuant la queue également pour nous faire voir leur contentement.

Les chats sont pleins d'humour quand ils sont jeunes mais à cette époque-là seulement.

Lorsqu'ils sont âgés, leur dignité ne leur permet pas de rire et de s'amuser.

Il est difficile de dire si ces félins pleurent; mais il est permis de croire qu'ils le font, lorsqu'ils vont se cacher dans les caves après avoir été châtiés.

Les canards rient certainement, au moment où ils sortent de l'eau: la terre ferme leur semble si drôle sous leurs pattes palmées, qu'ils ne peuvent s'empêcher de trouver un grand amusement à y marcher.

Le canard, du reste, possède un curieux clignement de l'oeil, ainsi qu'un bizarre mouvement de la queue, quand il se montre joyeux.

Le crapaud, lui-même, ne saurait s'empêcher de rire, après avoir avalé quelque insecte qui lui flatte le palais. Cet animalcule le chatouille intérieurement, au point que le crapaud se voit obligé de rire, bon gré mal gré.

On ne le voit jamais pleurer pourtant, tout au contraire de la grenouille qui défaille brusquement, à la seul vue d'un chat.

Placez des criquets dans un bocal et examinez bien le jeu des plus jeunes: ils iront attaquer leurs anciens aux pattes de derrière, en évitant de se laisser voir; et quand ces derniers se battront entre eax, vous pourrez les voir dévorer les aliments qu'ils auront laissés et se sauver, heureux de ce bon tour.

Il est des animaux qui sont nés pessimistes, tels le rhinocéros et le vautour, indifférents comme le chameau; d'autres naissent pleins de drôleries et deviennent moroses, par suite de la vie qu'ils mènent: les moutons.

Farceurs dès leur plus jeune âge sont les singes, mais s'ils savent rire, ils peuvent verser des larmes tout comme nous, quand ils ont leurs idées noires.

La girafe comprend sa propre plaisanterie, mais goûte fort peu celles qu'on peut lui faire.

L'animal le plus gai de tous est, certes, le porc: on le tracasse bien par moments, mais jamais il ne'st de mauvaise humeur.

Alfred Ducasse.

Comme vermifuge, il n'y a rien d'aussi puissant que l'exterminateur de vers de Mother Graves. On peut le donner à l'enfant de constitution la plus faible sans aucunement craindre pour sa santé.

Le plaisir de la chasse est le plaisir d'atteindre.

* * *

Les poissons doivent être, comme les oiseaux de proie, fins et bornés.

Un individu dont la poitrine est "décorée" de plusieurs ordres étrangers, se présente à la boutique d'un changeur.

—Pardon, monsieur! voulez-vous me prêter cinquante mille francs?

—Sur quoi!

Je suis baron.

—Je n'en ai jamais douté, mais...

—Dame, pourquoi mettez-vous sur votre boutique: *Avances sur titres?*...

Département des patrons

POUR JEUNES FILLES



C'est un des nos plus jolis modèles pour jeunes filles. La blouse ferme sur le devant et sur le dos, à profondeur de l'empiècement, se trouvent une série de petits plis. De même sur le devant et ainsi au-dessus de la ceinture. La jupe unie et en deux morceaux se trouve recouverte d'une tunique. Ce modèle convient à toutes les étoffes suples tel que voile, crêpe de Chine, charmeuse, etc.

Le patron No. 6,377 est pour jeunes filles de 14, 16 et 18 ans. La grandeur moyenne demande 4¾ verges d'un tissu de 44 pouces de large.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

POUR ENFANTS



La tunique et les manches ne forment qu'un tout. Ce vêtement se peut glisser par la tête ou s'ouvrir par l'arrière. La ceinture fait ressortir la taille et de petits revers ouvragés ornent le cou. Pour ceux qui le désirent il y a une petite chemisette. Les manches peuvent être pleine longueur ou demi-courtes. Elles se terminent par une bande ou une manchette d'apparat.

Le patron No. 6,370 est pour enfants de 2, 4, 6 et 8 ans. La grandeur moyenne demande 2½ verges d'un tissu de 36 pouces de large.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

NOTRE COUPON.

Département des patrons, La Liberté, B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No............ Grandeur..........

Nom ....

Rue No. ....

Ville ....

Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

DANS LE MONDE

LE BANDIT VILLA

Que valent ses protestations d'amitié

El Paso (Texas), 28.—Bien que le général Villa ait dit qu'il espérait que les Etats-Unis conserveraient Vera Cruz jusqu'à ce que ses troupes puissent prendre Mexico et renverser Huerta, ce dernier a l'air de vouloir reprendre l'offensive et menace la frontière américaine dans les environs d'El Paso.

Il aurait vendredi soir commencé de faire creuser des fossés dans les environs de Juarez, après avoir fermé le port de cette ville, pour empêcher aux Américains de se rendre compte des travaux en question.

Il a en outre fait envoyer à Juarez neuf canons venant de Chihuahua, déclarant que ces derniers y avaient été amenés pour réparations bien qu'il y ait une fonderie à Chihuahua où de telles réparations pourraient être effectuées, ce qui n'existe pas à Juarez.

Il a ajouté que les ouvriers américains feraient ce travail, et que du reste ces canons étaient ceux qu'il avait pris aux fédéraux à San Pedro et à Torréon.

* * *

Washington, 28.—Plusieurs membres du sénat voient d'un mauvais oeil l'attitude du général Villa et celles des constitutionnels dans la crise actuelle, et leurs craintes n'ont fait que croître quand les dépêches reçues de la frontière ont fait comprendre que Villa remettait à plus tard de prendre l'offensive, et qu'il se montrerait hostile aux Etats-Unis, quand il aurait eu le temps nécessaire pour compléter ses plans.

C'est ce qu'aurait avoué l'un des officiers de Villa, en disant:

"Villa essaie de gagner du temps pour rassembler ses troupes et faire cause commune avec les fédéraux, dit une dépêche envoyée par un habitant d'El Paso à un sénateur.

"Les deux factions vont se tendre la main. Notre gouvernement a trop de confiance aux scélérats commandant les constitutionnels.

"Même si Villa est sincère il ne pourra empêcher ses partisans de s'unir aux fédéraux. Je tiens cela d'un des officiers de Villa lui-même."

Les officiers qui l'année dernière ont servi dans l'armée mexicaine sont unanimes à dire que les constitutionnels du nord du Mexique sont tous des scélérats et des brigands.

C'est pourquoi les officiers de l'armée ont fait comprendre qu'il serait dangereux de permettre aux rebelles du Nord de conserver des armes, surtout à un moment où les constitutionnels peuvent embrasser soit le parti d'Huerta soit celui de Wilson.

A MEXICO

Les Américains sont en danger.

Washington, 27.—Une dépêche, reçue ce matin de M. Canada, consul des Etats-Unis à Vera Cruz, annonce que Huerta a résolu de retenir à Mexico les femmes et les enfants américains.

Le consul ajoute que 125 femmes et enfants américains ont été enlevés du train qui devait amener M. O'Shaughnessy à Vera Cruz.

Ces derniers ont été emmenés par les soldats fédéraux, malgré leurs cris et leurs protestations.

Cet incident se produisit à San Juan del Rio, sur la ligne du Central mexicain, et le consul n'a pu, depuis, avoir aucune nouvelle de ces malheureux.

M. Canada ajoute dans sa dépêche que l'Américain J. S. Hunt et sa famille se sont vus forcés de descendre du train avant leur départ de Mexico. A La Villo, on a obligé également un Américain, nommé Burton Wilson, à descendre du train.

On ne sait que penser, au département d'Etat, de n'avoir reçu aucune dépêche de M. O'Shaughnessy relative à ces incidents, et on ne veut pas juger les faits avant d'avoir reçu tous détails complémentaires.

Les bruits non confirmés du massacre des Américains à Mexico, l'arrestation des employés des chemins de fer américains à Orizaba et les dépêches envoyées à Washington, disant que les autorités militaires américaines à Vera Cruz voyaient les Américains fort exposés, soit à Mexico, soit dans tout l'intérieur du pays, ont fait prendre au gouvernement de Washington la décision de montrer encore plus d'activité et de vigilance.

Alors que les autorités mettaient tout en oeuvre pour vérifier la véracité des nouvelles alarmantes venues de Mexico, M. Bryan, secrétaire d'Etat, conférait avec M. Da Gama, ambassadeur du Brésil, au sujet de l'arrestation des Américains à Orizaba et l'informait qu'il avait prié le représentant diplomatique du Brésil à Mexico d'obtenir la mise en liberté des prisonniers.

L'ambassadeur du Brésil a de suite ordonné au ministre du Brésil à Mexico de faire l'impossible pour obtenir le relâchement des prisonniers.

Les officiers du gouvernement se montrent fort inquiets des dépêches reçues de Mexico relatives à l'assassinat des Américains.

On fait remarquer que si la situation est si sérieuse qu'on veut bien le dire, cela ne ferait qu'aggraver la situation présente et exciter les Américains, qui seraient alors en droit de demander au gouvernement des Etats-Unis d'agir encore d'une manière plus agressive à l'égard du Mexique.

On a bien fait remarquer cependant que les violences commises par la populace mexicaine ne pouvaient être imputées à Huerta, comme ayant été ordonnées par lui à dessein, et que le gouvernement mexicain pourrait objecter qu'il n'avait pu se rendre maître de la situation, en raison des sentiments antiaméricains que la prise de Vera Cruz avait suscités parmi la population.

* * *

Washington, 27, soir.—Les réfugiés américains qui sont arrivés à Vera Cruz ont fourni à M. Canada de nouveaux détails sur les incidents de Mexico.

La terreur, ont-ils dit, règne dans la capitale; ce ne sont partout que des manifestations antiaméricaines.

La foule a pénétré dans l'hôtel Foster, tenu par un Américain, a insulté les personnes qui s'y trouvaient, brisé les fenêtres, jetant partout l'épouvante au point que tous les clients de l'hôtel l'ont quitté précipitamment.

Ils se sont réfugiés dans d'autres hôtels et les propriétaires de l'hôtel Porter se sont sauvés à Vera Cruz.

Le clug américain a été attaqué et plusieurs magasins ont été pillés; les dégâts causés se monteraient, dit-on, à $1,000,000.

M. Canada a fait savoir que la colonie américaine est bien organisée pour la défense.

Tous les étrangers se sont groupés, de façon à pouvoir résister aux attaques de la populace. Tous sont bien armés, mais ils redoutent une attaque de la foule en délire.

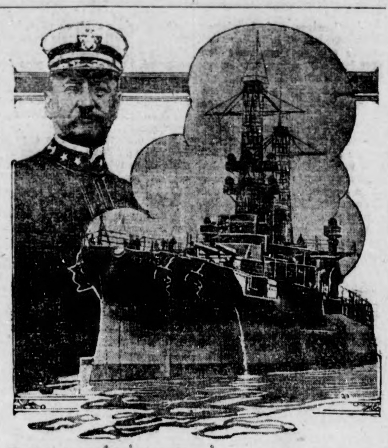
Mardi dernier, toutes les maisons de commerce de Mexico étaient fermées, et une foule, semant le désordre, parcourait les rues de la ville.

Les réfugiés américains ont raconté également qu'avant le 22 avril, le gouvernement de Huerta avait, dimanche, lundi et mardi, enrôlé de force 2,000 soldats à Mexico, et ce n'est qu'après le 22 avril que les Mexicains ont pu s'engager librement comme volontaires.



Photos by American Press Association.

Nous avons ici les portraits du capitaine Smith, commandant de l'"Arkansas" et du vice-amiral Boush, en charge de la flotte de l'Atlantique. Le premier est désigné par le numéro un et le second par le numéro deux. La partie supérieure de la gravure nous donne une vue des fortifications de Vera Cruz dont les marins américains se sont emparée dernièrement. Vera Cruz est l'un des principaux ports de la côte mexicaine et date de la domination espagnole.



Photos by American Press Association.

Le vice-amiral Badger est le commandant en chef de la division de l'Atlantique. Il s'est fait remarquer par la rapidité avec laquelle il a concentré ses navires et a pu les diriger vers Tampico.

La gravure inférieure représente l'"Arkansas", un puissant navire, sur lequel le vice-amiral a arboré son pavillon de commandant en chef. Il a sous ses ordres plusieurs navires de première importance.

DANS L'AMERIQUE DU SUD

Manifestations hostiles aux Etats-Unis.

Buenos-Ayres, 28.—Tous les journaux de l'Amérique du Sud se montrent très opposés à la politique du président Wilson vis à vis du Mexique.

Des manifestations antiaméricaines ont eu lieu dans plusieurs villes.

A Buenos-Ayres, le docteur Manuel Ugarle, cet Argentin connu comme poète et agitateur politique, qui ces temps derniers avait prononcé au Mexique et dans d'autres pays de l'Amérique latine de violents discours contre les Etats-Unis, a formé un comité qui sera chargé d'organiser une grande manifestation contre les Etats-Unis pour blâmer leurs procédures à l'égard du Mexique.

Des dépêches de Montevideo annoncent que dans l'Uruguay des centaines d'individus ont signé une pétition convoquant la population de ce pays à un grand meeting pour protester contre la politique des Etats-Unis à l'égard du Mexique.

Les sentiments du public sont tout à fait antiaméricains et la nuit dernière de nombreux étudiants se sont rassemblés dans les rues et y ont prononcé de violents discours à l'adresse du gouvernement américain.

Un défilé a été organisé, mais les manifestants ont été dispersés par la police, qui n'avait pas autorisé de semblables démonstrations.

Les agitateurs réussirent à se procurer un portrait du président Wilson, qu'ils brûlèrent en poussant des hourras en l'honneur du président Huerta.

Une escouade de police fut alors placée aux alentours de la légation et du consulat américains, comme mesure de précaution.

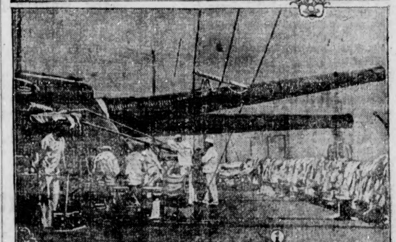
La police finalement dispersa les étudiants, dont plusieurs avaient déjà reçus de sérieuses blessures.

* * *

Rome, 28.—La population manifeste ici des sentiments franchement antiaméricains et montre ouvertement sa sympathie pour le Mexique.

Le "Populo Romano", organe du gouvernement, démontre la nécessité d'une arbitration ou d'une médiation entre les deux pays. Le journal ajoute que la guerre causera la dévastation du Mexique, et fera sacrifier des quantités de vies humaines surtout si l'Amérique est décidée à sortir victorieuse de cette guerre à quelque prix que ce soit.

Le journal termine en disant que certainement l'Europe restera neutre dans cette occasion et que le Japon ne soutiendra nullement les intérêts du Mexique et restera en dehors de la question.





Photos by American Press Association.

En vue de Tampico où se produisit l'arrestation de marins américains par les soldats de Huerta. Le vice-amiral américain Fletcher a arboré son drapeau sur le "Florida", l'un des principaux navires de la marine de guerre américaine. Il a reçu l'ordre de se diriger vers Tampico.

La partie supérieure de la gravure nous fait voir les formidables canons de guerre du "Florida" et une partie des marins employés à leur maniement.

La partie inférieure de la gravure fait voir la côte de Tampico devenue célèbre depuis l'arrestation des marins américains.

DANS LE COLORADO

Le président envoie des troupes pour rétablir l'ordre.

Washington, 28.—Après de longues conférences, une discussion générale au conseil de cabinet et une entrevue avec M. Garrison, secrétaire du département de la guerre, le président Wilson a décidé d'envoyer immédiatement des troupes fédérales régulières dans la région minière du Colorado, pour y rétablir l'ordre.

En même temps, M. Wilson télégraphiait une proclamation au Colorado, demandant aux habitants de déposer les armes et de rentrer chez eux.

La proclamation, qui est en réalité la copie du "Riot Act", sera renforcée par la présence de six escadrons de cavalerie.

* * *

Denver, 28.—Après l'échec des négociations entre M. Wilson et M. Rockfeller, pour mettre fin au conflit, la situation s'est aggravée dans toute la région minière.

Dans la région méridionale, le combat a été repris et on compte plusieurs morts; dans la région septentrionale, les grévistes ont attaqué les mines de Louisville, Lafayette et Marshall. On ne connaît pas le nombre des morts et il a été impossible de le savoir au quartier général du syndicat.

Le colonel George Lee a confisqué vingt fusils et dix mille cartouches dans un automobile que le secrétaire de la Fédération du travail de l'Etat de Colorado, M. Hickey, transportait à Louisville.

Ne dégoûtez pas les rois de leur rôle, car c'est un rôle nécessaire.

CHRONIQUE AGRICOLE

RELEVES DE PRODUCTION

La conformation d'une vache et son tempérament indiquent assez bien son degré d'aptitude laitière. Lorsqu'il s'agit simplement de choisir un certain nombre de vaches laitières dans les troupeaux du pays, on peut se guider sur ces caractéristiques pour distinguer celles qui donneront probablement une quantité avantageuse de lait de celles qui sont plus portées à former de la viande, ou des vaches inutiles qui encombrent nos étables.

Mais l'éleveur qui veut réussir doit viser encore plus haut, car quels que soient les soins qu'il apporte à sa sélection, il est à peu près certain que le troupeau qu'il aura rassemblé de cette manière renfermera un nombre assez considérable de vaches sans valeur. Le seul moyen sûr d'arriver à connaître la valeur réelle d'une vache laitière est de peser régulièrement son lait et d'en faire l'épreuve au Babcock. Sans doute il n'est pas besoin d'être grand observateur pour s'apercevoir que les vaches d'un troupeau ne produisent pas toutes les mêmes quantiés de gras et de lait, mais pour connaître au juste la production d'une vache, il ne suffit pas de mesurer des yeux le contenu de la chaudière. On peut facilement se tromper d'un millier de livres en une saison et un millier de livres de plus ou de moins dans la production d'une année d'où le produit ou la perte. De là l'importance de savoir exactement ce que fait chaque vache.

Or, pour savoir exactement ce que fait chaque vache, il faut, de toute nécessité, contrôler la quantité et la qualité du lait qu'elle produit pendant toute la période de lactation. Le contrôle pourrait être fait tous les jours, et il n'en vaudrait que mieux. Mais on peut obtenir des renseignements utiles en pesant et en enregistrant les traites du matin et du soir trois jours par mois disons le 1er, le 10 et le 20; on multiplie par 10 la quantité totale ainsi relevée pendant la période de lactation et on obtient une idée assez juste de la valeur réelle de la vache. On fait également, de temps à autre, l'essai de la richesse du lait, c'est-à-dire la détermination de la quantité de matière grasse qu'il renferme.

La ferme expérimentale d'Ottawa fournit gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, des formules pour l'inscription des pesées quotidiennes du lait de chaque vache et de chaque traite.

C'est peine perdue que de chercher à établir un bon troupeau si l'on ne connait exactement la valeur de chaque vache. Il ne suffit pas de savoir à peu près ce que vaut une vache, il faut connaître exactement la quantité de lait et de beurre qu'elle produit. Ce n'est qu'à ce prix que l'on peut espérer obtenir les meilleurs résultats.

Bien des propriétaires qui tiennent ces relevés de production depuis quelque temps se déclarent fortement en leur faveur. Dès que le cultivateur se met à contrôler le rendement de ses vaches pour savoir ce qu'elles valent, il vient en contact beaucoup plus intime avec son exploitation. Il voit de suite l'effet des meilleurs soins et de la meilleure alimentation, il note la grande différence de rendement entre la meilleure et la plus mauvaise bête du troupeau et il en arrive bien vite à la décision de se débarasser des mauvaises pour les remplacer par des bonnes. Mais les mauvaises vaches elles-mêmes s'améliorent car on a toujours recours à une meilleure alimentation. Et c'est un fait certain que la mauvaise alimentation est la cause de l'improductivité de beaucoup de nos vaches laitières et de beaucoup de nos troupeaux.

Nous donnons ici, comme exemple des renseignements intéressants qui ressortent de ce contrôle du rendement, le relevé suivant donné par une vache Ayshire à la ferme expérimentale centrale:

Cette vache, dans sa troisième période de lactation de 267 jours, a produit 9,364 livres de lait, contenant 4.417 pour 100 de gras de beurre, équivalent à 486.60 livres de beurre. Le produit net a été de $98.66, computé comme suit:

RELEVE DE LA PRODUCTION

1. Une vache qui ne donne pas 5,000 livres de lait par an ne laisse guère de profit. On ne peut savoir au sujet ce que vaut une bête si l'on ne connait la quantité exacte de lait qu'elle produit en une année. Le seul moyen d'y arriver est de tenir un journal de la production.

2. Pour venir en aide aux cultivateurs qui désirent améliorer leurs troupeaux, la ferme expérimentale d'Ottawa a préparé, pour l'enregistrement quotidien des pesées du lait, un blanc simple et commode que l'on trouvera au verso de cette feuille.

L'usage de ce journal de production fera vite découvrir les vaches qui devraient aller à la boucherie. Nous recevrons avec plaisir un rapport des résultats obtenus. Si vous désirez des blancs de rapport écrivez-nous.

3. Des centaines de cultivateurs tiennent aujourd'hui ces relevés La plupart attribuent leurs succès à cette méthode. Vous qui avez un troupeau, pourquoi n'essayeriez-vous pas d'en faire autant? Vous en retireriez plus de lait. Votre travail deviendra plus intéressant et vous semblera beaucoup plus facile. Vous découvrirez la vache qui ne vous rapporte rien, "la parasite", dont vous ne sauriez vous débarrasser trop vite.

4. Pour peser le lait procurez-vous une simple balance à resort. Ces balances valent une piastre et demie à quatre piastres. Si votre marchand local ne peut vous la fournir, écrivez-nous, et nous vous dirons à qui vous adresser. Une petite bascule fera l'affaire, mais nous trouvons la balance à ressort préférable.

5. Beaucoup de cultivateurs enregistrent également la quantité de nourriture consommée par les vaches. Si vous désirez en faire autant, écrivez pour demander les feuilles nécessaires à J.-H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales fédérales, Ottawa, Canada.

CONTROLE DE L'ALIMENTATION

Il y aurait également beaucoup à dire sur l'avantage de tenir des relevés d'alimentation, car pour savoir au juste si un animal rapporte il faut non seulement connaître la quantité de lait et de gras qu'il donne mais aussi la quantité et la valeur des aliments nécessaires pour obtenir ce lait et ce gras.

Le lait est un aliment, et de tous les aliments c'est celui qui répond à peu près le mieux à tous les besoins du corps. En fait c'est une nourriture complète pour les jeunes animaux ou les jeunes enfants. Les éléments dont il se compose se trouvent dans les proportions suivantes:—

Eléments	Quantité
Eau	87.0%
Cendre	0.7%
Albumine	0.7%
Caséine	2.6%
Gras	4.0%
Sucre	5.0%

Dans l'analyse ces éléments sont appelés eau et solides du lait: les derniers comprennent les cendres, l'albumine, la caséine, la matière grasse et le sucre. Les solides eux-mêmes se divisent en matière grasse et en solides non gras. Les étalons du lait sont fixés par les lois provinciales du Canada; il n'existe donc pas d'étalon canadien uniforme mais la loi exige habituellement que le lait ne contienne pas plus de 87.5 p. 100 d'eau, que le total des solides du lait se compose d'au moins 12.5 p. 100 et qu'il y ait au moins 3 p. 100 de gras.

COLOSTRUM

Le premier lait que l'on tire de la vache après le vêlage est généralement épais et sanguin, de couleur jaune orange. Ce lait a un effet laxatif et doit être donné aux veaux. Il n'est pas généralement employé pour la nourriture de l'homme et on ne devrait envoyer à la fabrique ou à la ville le lait d'une vache qui vient de vêler que le troisième jour après la mise-bas.

Un nombre plus ou moins grand de bactéries s'introduisent dans le lait au cours de la traite. Les unes sont inoffensives, mais la plupart sont mauvaises et le laitier doit prendre tous les moyens d'enrayer leur développement dès que le lait est tiré de la vache.

La température la plus favorable au développement de ces organismes ou "température optimum" est d'environ 95 degrés F.; c'est un peu plus que la température du lait au moment où il sort de la mamelle. Il est donc essentiel, pour assurer la bonne conservation du lait, de le refroidir aussitôt que possible—le plus tôt sera le mieux—à une température où les germes ne peuvent se développer, c'est-à-dire de 45 à 50 degrés F.

Les méthodes de refroidissement sont nombreuses et varient suivant les commodités dont on dispose; une des meilleures est l'emploi d'une cuve remplie d'eau et de glace. Dès que le lait sort de la vache, il est placé dans un bidon qui est déposé dans l'eau de cette cuve et de suite couvert. Il faut veiller à ce que le niveau de l'eau dans cette cuve soit plus élevé que le niveau de lait dans le bidon qui ne sera pas bien refroidi. Si la quantité de lait à refroidir est considérable, on sera peut-être obligé de renouveler l'eau mais on pourra la tenir froide en mettant un bloc de glace dans la cuve.

Mais quel que soit le mode de refroidisement adopté il faut avoir soin de l'appliquer dans un bâtiment propre et hygiénique, séparé de la vacherie et à l'abri des mauvaises odeurs, qui pourraient être rapidement absorbées par le lait. Le refroidissement bien effectué dans un local propre et sain, jusqu'au degré nécessaire, est le seul moyen qui permette de conserver le lait en bon état pendant quelque temps.

USTENSILES POUR LE LAIT

La première chose à exiger des récipiens employés pour le lait, c'est qu'ils se nettoient facilement. Il y a plusieurs choses à considérer sous ce rapport. En premier lieu les ustensiles en métal sont toujours préférables aux ustensiles en bois, car le bois absorbe promptement les particules de lait et se tient difficilement frais et propre. Quand on achète des ustensiles en métail il faut s'assurer qu'ils sont recouverts d'une épaisse couche d'étain; trop mince cette couche s'userait bientôt et le lait venant en contact avec le fer, une réaction chimique défavorable se produirait. Le composé qui se forme de cette façon rend le fromage acide s'il est en quantité suffisante. Il est également beaucoup plus difficile de tenir propres des ustensiles dont l'étain est usé.

(A suivre)

J.-H. Grisdale,
Ferme Expérimentale,
Ottawa, Ont.

486.6 liv. de beurre à 28c. la livre	$136.25	
8,877.0 liv. de lait écrémé à 20c. le quintal	17.75	
		$154.00
2,158 liv. de moulée à 1¼c. la livre	$ 26.97	
12,719 liv. de racines et ensilage à $2 la tonne	12.72	
1,691 liv. de foin de trèfle à $7 la tonne	5.92	
2,240 liv. de fourrages verts à $3 la tonne	3.63	
1,050 liv. de paille à $4 la tonne	2.10	
Quatre mois de pâturage à $1 par mois	4.00	
Coût total de nourriture, y compris la période qui a précédé le vêlage		55.34
Profit net		$98.66

LA PLANETE MERCURE

Un monde brûlé par le soleil.

On sait qu'au cours de son grand voyage à travers l'espace, notre soleil est accompagné de huit planètes principales: notre petit globe terrestre fait partie du cortège qui s'étend sur un rayon de quatre milliards et demi de kilomètres, trente fois la distance de la terre au soleil.

C'est là que dans l'éther glacé gravite la dernière planète du système Neptune, ce monde lointain découvert au moyen du calcul par notre grand Le Verrier.

Avant l'année 1781, les astronomes ne connaissaient ni Neptune, ni même Uranus et l'empire du soleil leur paraissait limité par Saturne, la planète aux anneaux dorés qui brille en ce moment dans la constellation du Taureau.

Tous les autres membres du système solaire, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne étaient connus des anciens, même aux temps qui ont précédé l'histoire.

Ces planètes sont, en effet, bien visibles à l'oeil nu, mais dans nos régions où l'horizon est souvent embruné, l'une d'elles, la plus petite, n'est pas toujours facile à apercevoir: c'est le monde de Mercure circulant non loin du soleil à 58 millions de kilomètres en moyenne.

A la distance où nous sommes de ce corps céleste, la planète s'écarte donc très peu de l'astre du jour et généralement son faible éclat s'évanouit dans les rayons solaires.

Mercure se dérobe ainsi facilement aux observateurs des curiosités célestes; il se cache en quelque sorte à nos yeux et cette circonstance lui a valu son nom, puisque chez les anciens, Mercure était le dieu des voleurs.

* * *

En cette année 1914, la planète se montrera dans tout son éclat en plusieurs circonstances, et il se trouve précisément que nous sommes en ce moment, pour une quinzaine de jours tout au moins, à même de la contempler et d'étudier sa surface.

Depuis le 7 avril, une bonne vue peut apercevoir sa lumière rougeâtre, piquant d'un point étincelant "le pâle manteau de l'aurore", pour parler un langage un peu désuet, mais toujours cher aux poètes.

Armez-vous d'une lunette marine et Mercure vous apparaîtra sous les formes d'une petite lune à son dernier quartier.

En contemplant cette planète située à l'heure actuelle à quelque cent cinquante millions de kilomètres, dites-vous bien que vous avez sous les yeux l'un des mondes les plus énigmatiques du système solaire.

Deux fois gros comme notre lune, environ, Mercure, en raison de son voisinage du soleil, est constamment brûlé par l'ardeur de ses rayons.

Songez, en effet, que dans le ciel de Mercure, le disque du soleil apparaît sept fois plus étendu que nous le voyons de la terre; c'est un phare énorme puissamment lumineux, un foyer terrible entretenant sur la planète des températures supérieures à 200 degrés au-dessus de zéro.

Jamais le sol de Mercure n'a connu nos fleuves et nos océans. A l'époque où la présence de l'eau eût été possible, la chaleur du soleil ne lui a pas permis de se liquéfier; celle-ci est restée à l'état de vapeur jusqu'au moment où les roches et les différents métaux l'ont absorbée. L'atmosphère elle-même n'existe plus sur ce monde brûlé par les ardeurs d'une implacable fournaise.

Des flancs des montagnes, des sommets abrupts descendent cependant des masses liquides; au fond des ravins, dans les chaudes vallées, nous pourrions voir circuler des torrents, bouillonner des cascades, miroiter des lacs reflétant comme sur la terre les hautes cimes et les images des astres: mais, là-bas, rien ne ressemble en fait à ce que nous voyons ici: lacs, cascades, torrents, ne contiennent et ne roulent que du plomb et de l'étain fondu.

Les romanciers de l'astronomie avaient imaginé autrefois pour la planète Mercure une vie quelque peu analogue à la nôtre, mais toutes ces divagations sont tombées devant les faits. Quels êtres, quelles cellules, quels organismes pourraient résister à ces infernales températures?

Outre qu'un animal d'organisation élevée, transporté sur Mercure ne saurait respirer, son corps serait immédiatement desséché, rôti, torréfié, réduit en cendres et en vapeurs.

Voilà ce que l'astronomie nous enseigne de plus certain sur ce mondicule exposé sans cesse aux rayons d'un soleil trop proche; mais à côté de ces merveilleuses constatations, que d'énigmes encore à résoudre.

Mercure tourne autour du soleil comme la terre, mais son année n'est que de 88 jours seulement, trois mois à peine: les saisons y sont donc raccourcies dans la même proportion.

Telle était au moins la conclusion des anciens astronomes, car ceux-ci supposaient que la planète tournait sur elle-même en 24 heures environ, comme la terre. Or, toutes ces données sont remises en question depuis que Schiaparelli a prétendu que Mercure tournait toujours la même face au soleil.

Ceci, remarquez-le en passant, ne dépasse aucunement les vraisemblances, puisque telle est la condition de notre lune vis-à-vis de la terre.

Si pareil fait était confirmé pour la planète Mercure, ce que nous avons dit des conditions de la vie sur ce monde voisin n'aurait plus de raison d'être.

La face tournée vers le soleil serait soumise à une chaleur épouvantable, bien propre à calciner les roches les plus dures, tandis que la face opposée, ne voyant jamais l'astre du jour serait constamment plongée dans la nuit glaciale des espaces interstellaires: 265 degrés au-dessous de zéro pour le moins!

Etre gelés ou rôtis, telle serait l'alternative à laquelle les Mercuriens devraient se soumettre si leur existence pouvait être admise.

Les observations modernes ne semblent cependant pas favorables aux vues hypothétiques de Schiaparelli, mais le problème, il faut l'avouer, est posé depuis trop peu d'années pour que nous ayons la prétention de le résoudre rapidement.

Le mieux est de profiter de toutes les circonstances pour étudier sans hâte et sans parti pris ce rocher désert, lancé dans l'espace à moins de 60 mililons de kilomètres du soleil.

Les occasions, je l'ai déjà fait observer, sont malheureusement trop rares: toutefois, de temps à autre, Mercure passe devant le soleil: c'est alors un tout petit point noir que suivent avec attention les lunettes des astronomes.

Le fait a lieu à des intervalles assez éloignés; il s'est produit le 14 novembre 1907, mais n'a pu être observé à Paris, en raison de l'état du ciel. A Bourges, nous avons pu suivre le phénomène pendant toute sa durée et j'ai pu en déduire d'importantes constatations; il se produira de nouveau le 7 novembre prochain, à 9 heures 57 minutes du matin, pour cesser à 2 heures 9 minutes du soir.

Ce long passage de Mercure sur le soleil nous apportera sans doute de plus grandes précisions sur la nature de ce petit monde dont Copernic avait désiré toute sa vie apercevoir seulement les phases pour corroborer ses géniales théories.

Abbé Th. Moreux,
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

ON DEMANDE UN PRENOM

M. Thomas Stack, tenancier d'un buffet dans une gare en Irlande est l'heureux père de vingt-neuf enfants vivants, et il avoue qu'il sera fort embarrassé pour trouver un nom à son trentième rejeton!

Il est certain qu'il faut bien posséder un calendrier pour trouver trente prénoms convenables!

Après avoir employé pour ses aînés les prénoms courants (Thomas, Georges, Clara, Alfred, Emilie, John, Arthur, Albert, etc.), le pauvre homme dut recourir à des prénoms bizarres: Daisy, Eric, Harold, Phyllis, Douglas, Gwendoline!

Cette famille extraordinaire est déjà dispersée aux quatre coins de la terre. Le fils aîné, Thomas, né en 1880, tient un café en Australie; le deuxième, Georges, est employé dans un consulat en Chine; les deux filles qui suivent, Clara et Maud, habitent le Canada avec leurs maris.

Viennent ensuite: Alfred, fermier en Nouvelle-Zélande; Elizabeth et Ellen, mariées à Londres, Percy, employé de banque au Japon; Arthur, ingénieur en Amérique du Sud.

Neuf enfants ont perdu leur mère en 1894; les vingt cadets sont issus d'un second mariage.

Avec de pareilles familles, l'Irlande n'a pas à redouter le spectre de la dépopulation, comme la France!

EN PROVINCE

FANNYSTELLE

Mme Veuve Guilbault est en promenade à Somerset, Man., chez M. et Mme De Froment.

* * *

M. Hervé Cyrenne, qui était confiné à l'hôpital de Saint-Boniface depuis quelques semaines, où il s'est fait amputer une jambe, est de retour ici.

* * *

Jeanne, fille aînée de M. Henri Piché, est gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

Aux dernières nouvelles, elle prenait un mieux sensible. Nous espérons qu'elle se rétablira.

* * *

M. Alfred Hamel est en marché d'acheter les lots que possède ici M. S. Dubois, de Gravelbourg, Sask. Si la vente se fait M. Hamel doit construire sa résidence sur ce terrain.

* * *

Naissance.—Marie-Blanche-Lucette, née le 22 avril, fille de M. Benjamin Arnal et de Eugénie Plourde. Parrain, M. Odilon Arnal sr.; marraine, Aurélie Fage, son épouse.

* * *

MM. Chevrier et McKenzie, de Winnipeg, sont venus faire une expédition de chasse aux outardes. Ils ont été assez chanceux, puisqu'ils en ont tué cinq.

* * *

M. Ben Clay a fait l'achat de la boucherie, propriété de M. W.-H. Stevens, pour en faire un magasin d'épiceries. On a transporté cette semaine, la bâtisse en question sur le terrain Beatty que M. Clay a acheté.

* * *

Les semences sont commencées depuis quelques jours. La température, malheureusement, se maintient froide, de sorte que le travail se fait péniblement.

* * *

M. Gauthier, de Saint-Norbert, était en promenade ici.

* * *

Mme Charles Poitras, mère de notre curé, est de retour de Winnipeg où elle a passé quelque temps.

* * *

M. Charles Rivers a loué du terrain de M. A. Minard; il est à déménager.

* * *

Un certain nombre de nos chasseurs s'étant trop éloigné des des lieux d'habitations, vendredi soir, se sont égarés et ils ont été forcé de passer la nuit dehors; pas "à la belle étoile", car il n'y en avait pas, paraît-il.

* * *

"Breakdown", ou plutôt le commerçant de "spring", a transporté son ameublement et sa personne dans le haut de sa boutique de forge, où il habitera dans l'avenir.

Il avertit le public qu'il recevra seulement qu'à l'heure des repas, vu qu'en d'autre temps il est trop occupé.

A-t-il envie de quitter le célibat? Nous le pensons.

* * *

M. Maurice Piché, de Saint-Boniface, était en promenade ici cette semaine.

* * *

M. François Guyot, de Sainte-Rose du Lac, Man., était de passage ici dans sa famille.

* * *

Dimanche le 3 mai, fête de saint Joseph, les élèves de l'école du village, sous la direction des RR. SS. Oblates du S.-C. et de M.-I. doivent chanter la grand'messe. Nous donnerons plus tard le compte-rendu de cette belle fête.

* * *

Aujourd'hui, 1er mai, c'est le commencement de ce mois béni, dédié à la Vierge Marie. C'est aussi le premier jour du mois des roses et de la renaissance de la nature.

Yvonnie.

* * *

Fannystelle, 1 mai 1914.

Monsieur le rédacteur de la *Liberté*.

Permetez-moi de répondre quelques mots à votre correspondant de Fannystelle au sujet de son petit article sur l'hôtel de ce village.

Après l'incendie de cet hôtel, sa disparition, en tant que débit de boisson, serait une excellente chose, si la prohibition devenait une loi générale pour toute la province, (ce dont je suis tout à fait partisan). Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Il est donc de toute évidence que la suppression *unique*, pour ce seul village d'un droit acquis depuis longtemps, ne peut que lui être très préjudiciable, en le mettant dans une situation inférieure vis-à-vis de ses voisins, qui continueront, eux, à en jouir et qui, par cela même, attireront à eux les étrangers, les voyageurs qui avaient pris l'habitude de s'arrêter ici. Car, Yvonnie, mieux que tout autre, doit savoir que, si l'hôtel de Fannystelle n'avait jamais eu que les gens de la place pour le faire vivre, il y a longtemps qu'il aurait fermé ses portes.

D'un autre côté, sans compter les pertes commerciales que le village en éprouvera et en éprouve déjà, c'est un grave préjudice que subira le propriétaire, car il ne pourra jamais retrouver la valeur qu'il avait mise dans cette exploitation. A mes yeux cela me paraît être une criante injustice, à laquelle certains opposants n'ont probablement pas pensé.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, la nouvelle assurance de mes sentiments les meilleurs.

F. Mollot.

ELIE, MAN.

Nous venons présenter notre petit village à la *Liberté*.

Notre digne curé est allé à Sainte-Rose du Lac avec ses colons pour pouvoir les placer. Nous lui souhaitons bon succès. M. l'abbé Leroux est venu dire la messe ici dimanche, à cause de l'absence de notre curé.

* * *

MM. Alphonse Rhéalt, Ludger Rhéault et Jos. Normandin nous ont quitté pour aller rester sur leurs homesteads à Bluff Creek.

* * *

M. Charles Payment est venu rendre visite à ses parents, dimanche.

* * *

La Rde Mère Supérieure de notre école nous a quitté pour l'Angleterre; elle est partie pour accompagner la Mère Générale.

Moutarde.

FISHER BRANCH

M. Delphis Ménard est allé à Winnipeg cette semaine par affaire.

* * *

Mme Oman, qui a été dangereusement malade depuis trois semaines, se rétablit assez rapidement.

* * *

Mardi matin il y eut dans l'église paroissiale le mariage de M. A. Conan avec Melle Germaine Martin. Le Rév. M. Chamberland leur donna la bénédiction nuptiale. Après cette cérémonie les invités se rendirent chez M. Martin, père de la mariée, où un magnifique dîner fut servi.

* * *

MM. N. Prygrosky et Jos. Moscowitz sont allés à Winnipeg dans l'intérêt de leur commerce.

* * *

MM. Paul Jubinville, ainsi que Eulice Salcon se sont choisi chacun un homestead à 5 milles d'ici. Ils sont allés à Winnipeg pour faire leurs entrées et en même temps acheter les machineries qu'il leur faut pour ouvrir leurs terres. Ils doivent commencer à se bâtir immédiatement après leur retour.

* * *

M. Arthur Bernardin, après avoir passé quelque temps sur son homestead s'en est retourné à Elie, Man., où il doit passer l'été.

MM. St-Martin, Dandeneau et Bruneau sont partis pour aller se choisir des terres sur la réserve indienne à 12 milles d'ici.

* * *

Maintenant que les chemins commencent à sécher l'assistance est très nombreuse aux deux écoles de notre paroisse.

* * *

MM. Scarampi et Casanova, deux capitalistes italiens qui possèdent une demie section de terre ici, vont pratiquer l'élevage des bestiaux sur une grande échelle. Ils sont à bâtir une étable qui pourra contenir 60 vaches; ils vont ériger un moulin à vent pour l'approvisionnement d'eau. Ils doivent acheter un séparateur à crême et une baratte perfectionnés. Le tout sera mis en marche par un engin à gazoline.

* * *

M. A.-G. Gamache est arrivé avec sa famille pour résider dans notre village pendant les mois d'été.

* * *

Le bureau de poste a été transféré la semaine dernière de chez Mme St-Pierre au magasin de Axford Bros.

* * *

Depuis quelques semaines le moulin à scie de M. Bouvier est en opération jour et nuit.

* * *

L'hôtel de M. Delphis Ménard sera bientôt terminé. Quoiqu'ayant encore quelque ouvrage à faire M. Ménard a déjà commencé à prendre des pensionnaires et donner des repas aux voyageurs.

* * *

Il nous fait peine d'apprendre que MM. Zarowsky et McClure ayant attendu trop longtemps pour transporter leurs engins à traction sur les lieux où ils doivent s'en servir, ont enfoncé leurs machines dans la vase sur le bord de la rivière. Ils devront maintenant attendre trois ou quatre semaines avant que la terre soit assez sèche pour retirer leurs machines de leurs mauvaises positions.

Ti-Jules.

TRANSCONA

Le 15 courant les paroissiens de Transcona fêtaient le trente-cinquième anniversaire de naissance de leur dévoué et zélé curé, M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, premier prêtre né et ordonné dans tout le Nord-Ouest, et à cette occasion ils lui présentèrent une bourse. M. Désiré Larichelière, au nom de tous, lut l'adresse suivante:

A M. l'abbé L. de G. Bélanger,
Curé de Transcona.

Cher Monsieur le Curé,

L'anniversaire de votre naissance coïncidant cette année avec le jour même de la grande fête de Pâques, nous avons pensé qu'il valait mieux en différer de quelques jours la célébration.

Nul doute que votre coeur de prêtre préfère que vos paroissiens n'aient pas voulu se laisser distraire de la pensée du Seigneur ressuscité en cette grande solennité et qu'ils aient remis à ce jour la joie et le bonheur de se réunir auprès de vous et de vous offrir leurs meilleurs voeux à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de votre naissance. Votre fête, comme la belle fête pascale, porte octave dans nos coeurs et soyez persuadé que ces souhaits que nous vous faisons sont aussi sincères que spontanés.

Il n'y a encore que quelques mois que la Providence vous a envoyé au milieu de nous pour combler le grand vide qu'avait produit le départ de celui que nous aimions comme un père et qui avait été l'organisateur de notre paroisse.

Tout en conservant un souvenir reconaissant et un profond attachement au prêtre distingué à qui nous devons tant, nous avons été heureux de reporter sur votre personne l'affection que nous avions pour lui. Votre zèle, votre dévouement et votre affabilité ont eu bientôt fait de vous gagner nos coeurs, et veuillez croire que leur attachement sera fidèle et durable. Cette union entre le curé et les paroissiens nous attirera les bénédictions du ciel et sera le secret d'un succès de plus en plus grand dans l'oeuvre paroissiale.

Veuillez agréer, cher monsieur le curé, nos félicitations pour ce jour et acceptez les voeux ardents de santé, de bonheur et de succès.

Les paroissiens de l'Assomption de Transcona.

—12 avril 1914.

Il y eut aussi une adresse en anglais par M. Tobin.

Un témoin.

Roman de La Liberté NO. 1

LA TULIPE NOIRE

I

Un peuple reconnaissant

Le 20 août 1672, la ville de la Haye, si vivante, si blanche, si coquette que l'on dirait que tous les jours sont des dimanches, la ville de la Haye, avec son parc ombreux, avec ses grands arbres inclinés sur ses maisons gothiques, avec les larges miroirs de ses canaux dans lesquels se reflètent ses clochers aux coupoles presque orientales;—la ville de la Haye, la capitale des sept Provinces-Unies, gonflait toutes ses artères d'un flot noir et rouge de citoyens pressés, haletants, inquiets,—lesquels couraient, le couteau à la ceinture, le mousquet sur l'épaule ou le bâton à la main, vers le Buytenhoff, formidable prison dont on montre encore aujourd'hui les fenêtres grillées et où, depuis l'accusation d'assassinat portée contre lui par le chirurgien Tyckelaer, languissait Corneille de Witt, frère de l'ex-grand pensionnaire de Hollande.

Si l'histoire de ce temps et surtout de cette année au milieu de laquelle nous commençons notre récit, n'était liée d'une façon indissoluble aux deux noms que nous venons de citer, les quelques lignes d'explication que nous allons donner pourraient paraître un hors-d'oeuvre; mais nous prévenons tout d'abord le lecteur, ce vieil ami, à qui nous promettons toujours du plaisir à notre première page, et auquel nous tenons parole tant bien que mal dans les pages suivantes; mais nous prévenons, disons-nous, notre lecteur que cette explication est aussi indispensable à la clarté de notre histoire qu'à l'intelligence du grand événement politique dans lequel cette histoire s'encadre.

Corneille ou Cornélius de Witt, Ruart de Pulten, c'est-à-dire inspecteur des digues de ce pays, ex-bourgmestre de Dordrecht, sa ville natale, et député aux états de Hollande, avait quarante-neuf ans, lorsque le peuple hollandais, fatigué de la république, telle que l'entendait Jean de Witt, grand pensionaire de Hollande, s'éprit d'un amour violent pour le stathoudérat, que l'édit perpétuel imposé par Jean de Witt aux Provinces-Unies avait à tout jamais aboli en Hollande.

Comme il est rare que, dans ses évolutions capricieuses, l'esprit public ne voit pas un homme derrière un principe, derrière la république le peuple voyait les deux figures sévères des frères de Witt, ces Romains de la Hollande, dédaigneux de flatter le goût national, et amis inflexibles d'une liberté sans licence et d'une prospérité sans superflu, de même que derrière le stathoudérat il voyait le front incliné, grave et réfléchi du jeune Guillaume d'Orange, que ses contemporains baptisèrent du nom de Taciturne, adopté par la postérité.

Les deux de Witt ménageaient Louis XIV, dont ils sentaient grandir l'ascendant moral sur toute l'Europe, et dont ils venaient de sentir l'ascendant matériel sur la Hollande par le succès de cette campagne merveilleuse du Rhin, illustrée par ce héros de roman qu'on appelait le comte de Guiche, et chantée par Boileau, campagne qui en trois mois venait d'abattre la puissance des Provinces-Unies.

Louis XIV était depuis longtemps l'ennemi des Hollandais, qui l'insultaient ou le raillaient de leur mieux, presque toujours, il est vrai, par la bouche des Français réfugiés en Hollande. L'orgueil national en faisait le Mithridate de la république. Il y avait donc contre les de Witt la double animation qui résulte d'une vigoureuse résistance suivie par un pouvoir luttant contre le goût de la nation et de la fatigue naturelles à tous les peuples vaincus quand ils espèrent qu'un autre chef pourra les sauver de la ruine et de la honte.

Cet autre chef, tout prêt à paraître, tout prêt à se mesurer contre Louis XIV, si gigantesque que parût devoir être sa fortune future, c'était Guillaume, prince d'Orange, fils de Guillaume II, et petit-fils, par Henriette Stuart, du roi Charles Ier d'Angleterre, ce taciturne enfant, dont nous avons déjà dit que l'on voyait apparaître l'ombre derrière le stathoudérat.

Ce jeune homme était âgé de 22 ans en 1672. Jean de Witt avait été son précepteur et l'avait élevé dans le but de faire de cet ancien prince un bon citoyen. Il lui avait, dans son amour de la patrie qui l'avait emporté sur l'amour de son élève, il lui avait, par l'édit perpétuel, enlevé l'espoir du stathoudérat. Mais Dieu avait ri de cette prétention des hommes, qui font et défont les puissances de la terre sans consoler le roi du ciel; et par le caprice des Hollandais et la terreur qu'inspirait Loius XIV, il venait de changer la politique du grand pensionnaire et d'abolir l'édit perpétuel en rétablissant le stathoudérat pour Guillaume d'Orange, sur lequel il avait ses desseins, cachés encore dans les mystérieuses profondeurs de l'avenir.

Le grand pensionnaire s'inclina devant la volonté de ses concitoyens; mais Corneille de Witt fut plus récalcitrant, et malgré les menaces de mort de la plèbe orangiste qui l'assiégeait dans sa maison de Dordrecht, il refusa de signer l'acte qui rétablissait le stathoudérat.

Sur les instances de sa femme en pleurs, il signa enfin, ajoutant seulement à son nom ces deux lettres: V. C. *Vi coactus*, ce qui voulait dire: *Contraint par la force*.

Ce fut par un véritable miracle qu'il échappa ce jour-là aux coups de ses ennemis.

Quant à Jean de Witt, son adhésion, plus rapide et plus facile à la volonté de ses concitoyens, ne lui fut guère plus profitable. A quelques jours de là, il fut victime d'une tentative d'assassinat. Percé de coups de couteau, il ne mourut point de ses blessures.

Ce n'était point là ce qu'il fallait aux orangistes. La vie des deux frères était un éternel obstacle à leurs projets; ils changèrent donc momentanément de tactique, quitte, au moment donné, de couronner la seconde par la première, et ils essayèrent de consommer, à l'aide de la calomnie, ce qu'ils n'avaient pu exécuter par le poignard.

Il est assez rare qu'au moment donné, il se trouve là, sous la main de Dieu, un grand homme pour exécuter une grande action, et voilà pourquoi, lorsqu'arrive par hasard cette combinaison providentielle, l'histoire enregistre à l'instant même le nom de cet homme élu, et le recommande à l'admiration de la postérité.

Mais lorsque le diable se mêle des affaires humaines pour ruiner une existence ou renverser un empire, il est bien rare qu'il n'ait pas immédiatement à sa portée quelque misérable auquel il n'a qu'un mot à souffler à l'oreille pour que celui-ci se mette immédiatement à la besogne.

Ce misérable, qui dans cette circonstance se trouva tout posté pour être l'agent du mauvais esprit, se nommait, comme nous croyons déjà l'avoir dit, Tyckelaer, et était chirurgien de profession.

Il vint déclarer que Corneille de Witt, désespéré, comme il l'avait du reste prouvé par son apostille, de l'abrogation de l'édit perpétuel, et enflammé de haine contre Guillaume d'Orange, avait donné mission à un assassin de délivrer la république du nouveau stathouder, et que cet assassin c'était lui, Tyckelaer, qui, bourrelé de remords à la seule idée de l'action qu'on lui demandait, aimait mieux révéler le crime que de le commettre.

Maintenant, que l'on juge de l'explosion qui se fit parmi les orangistes à la nouvelle de ce complot. Le procureur fiscal fit arrêter Corneile dans sa maison, le 16 août 1672; le Ruart de Pulten, le noble frère de Jean de Witt, subissait dans une salle du Buytenhoff la torture préparatoire destinée à lui arracher, comme aux plus vils criminels, l'aveu de son prétendu complot contre Guillaume.

Mais Corneille était non seulement un grand esprit, mais encore un grand coeur. Il était de cette famille de martyrs qui, ayant la foi politique, comme leurs ancêtres avaient la foi religieuse, sourient aux tourments, et pendant la torture, il récita d'une voix ferme et en scandant les vers selon leur mesure, la première strophe du *Justum et tenacem* d'Horace, n'avoua rien, et lassa non seulement la force mais encore le fanatisme de ses bourreaux.

Les juges n'en déchargèrent pas moins Tyckelear de toute accusation, et n'en rendirent pas moins contre Corneille une sentence qui le dégradait de toutes ses charges et dignités, le condamnant aux frais de la justice et le bannissant à perpétuité du territoire de la république.

C'était déjà quelque chose pour la satisfaction du peuple, aux intérêts duquel s'était constamment voué Corneille de Witt, que cet arrêt rendu non seulement contre un innocent, mais encore contre un innocent, mais encore contre un grand citoyen. Cependant, comme on va le voir, ce n'était pas assez.

Les Athéniens, qui ont laissé une assez belle réputation d'ingratitude, le cédaient sous ce point aux Hollandais. Ils se contentèrent de bannir Aristide.

Jean de Witt, aux premiers bruits de la mise en accusation de son frère, s'était démis de sa charge de grand pensionnaire. Celui-là était aussi dignement récompensé de son dévouement au pays. Il emportait dans la vie privée ses ennuis et ses blessures, seuls profits qui reviennent en général aux honnêtes gens coupables d'avoir

EN PROVINCE

KEEWATIN, ONT.

Les étrangers nous reviennent pour reprendre leur besogne aux moulins. Ils sont en partie des Américains.

* * *

La glace est encore solide sur le lac; on croit, cependant, que la navigation entre Kenora et ici commencera vers le milieu de la semaine prochaine.

* * *

M. J.-N. Ladouceur partira sous peu pour assister au service anniversaire de son père, le 26 courant, à Saint-André d'Argenteuil, P. Q.

* * *

M. l'abbé Desmarais est parti jeudi pour une mission chez les Galiciens et les Polonais dans le nord du Manitoba; il sera de retour vers la fin de la semaine prochaine.

* * *

Les exercices du mois de Marie auront lieu tous les jours, à 7.30 du soir.

L'ouverture s'est faite hier soir avec une solide instruction sur la dévotion à la sainte Vierge donnée par M. l'abbé Derome.

* * *

Mgr l'archevêque est attendu le 7 juin prochain pour confirmer les enfants.

ST-PIERRE

M. E. Fontaine, comptable de la Banque d'Hochelaga à Saint-Boniface, était ici dimanche et lundi, en voyage d'affaires.

* * *

M. H. Préfontaine, de Saint-Boniface, était en visite ici chez ses parents, dimanche dernier.

Moyen de faire une rapide fortune:

—Moi disait quelqu'un, j'ai trouvé un système bien simple pour gagner 800,000 francs: c'est d'acheter 800,000 pigeons à vingt sous et de les revendre quarante.

* * *

Deux volontaires essayent de "couper" à l'exercice en se faisant porter malades.

Le major passe la visite.

—De quoi souffrez-vous?

—Oh! major! j'ai d'affreuses coliques!

—Bien! et vous?

—Moi, major, j'ai... tout le contraire.

—Ah!... Eh bien, ça ne sera rien: arrangez-vous tous les deux!

A ST-CLAUDE

Le travail du Cercle des Jeunes.

La réunion du 29 mars a été consacrée à la reddition des comptes du secrétaire pour l'exercice 1913-1914. Après le travail le versement des cotisations pour le nouvel exercice, on procéda à l'élection d'un nouveau bureau.

Président: M. A. Bray.

Vice-président: M. J. Arbez.

Secrétaire: M. Robert Martin.

Après le discours du président sortant et celui du président nouveau, le R. P. Joseph Radaz adresse aux membres un éloquent appel sur la formation individuelle profonde et l'apostolat nécessaire.

Séance du 26 avril

En l'absence du président M. A. Bray, le vice-président M. Joseph Arbez occupe le fauteuil. Après la prière on expédie les affaires courantes puis M. Jean Martin parle de la franc-maçonnerie, son organisation intérieure, son expansion à travers le monde.

"En étudiant la franc-maçonnerie nous ne devons pas perdre de vue que depuis la création de notre cercle d'études, notre seul et unique travail a été et doit rester: *la question des écoles au Manitoba.* Nous avons étudié le droit des catholiques à des écoles confessionnelles, c'est-à-dire catholiques dans sa double source surnaturelle et naturelle, puis l'examen des conséquences de "l'école neutre" au point de vue moral et social nous a poussés à chercher la raison d'être de la persécution, à démasquer nos adversaires. Alors le premier devant nous, comme si son existence expliquait tout dans les diverses manifestations de la haine du Christ et de sa religion, le premier, dis-je, devant nous s'est dressé le franc-maçon; nous avons compris qu'une étude de la secte franc-maçonnique nous relèverait bien des points obscurs et en effet! nos premiers travaux nous faisaient voir que comme lendemain à l'exclusion du Paradis et comme une épreuve pour le libre arbitre humain, Dieu avait permis qu'à côté de la cité de Dieu il y eut la cité de Satan et que dès l'origine du monde, parallèlement au culte du vrai Dieu se développa le culte de l'ange des ténèbres: le premier propagé, continué au travers des âges à la lumière du grand jour, le second propagé dans le secret et dans les ténèbres, l'un basé sur le sacrifice des sens à la raison et de la raison aux doctrines relevées, l'autre basé sur l'exaltation des sens et de la raison à l'encontre de toute entrave: autorité, société, famille. Et c'est de la dernière, de la plus compréhensive manifestation du paganisme que je dois aujourd'hui vous faire connaitre l'organisation et le développement.

Poulpe gigantesque, la franc-maçonnerie a une organisation intérieure très compliquée. Dans son aspect le plus simple elle se décompose comme suit:

A la base: l'atelier ou la loge qui peut comprendre des centaines de membres répartis en 3 grades différents: 1o apprentis, 2o compagnons, 3o maitres: tous ces membres qui s'appellent "frères", élisent parmi les maitres un certain nombre d'offices dont les uns sont titulaires et les autres adjoints, l'ensemble des titulaires forme l'orient de la loge et chacun d'eux jouit du titre de grande lumière.

Le président de la loge ou vénérable forme avec les surveillants, les premières lumières, puis viennent l'orateur, le secrétaire, le trésorier, le garde des sceaux, le garde des archives, l'hospitalier, le premier expert, le maitre des cérémonies, le frère terrible, le député, le maitre des banquets, l'architecte, le frère couvreur, et les adjoints.

Après avoir décrit leurs attributions l'orateur continue:

Les loges importantes sont partagés en comités, (ou sections) d'instruction publique, de bienfaisance, de propagande, de fraternité maçonnique, cette organisation tout en divisant le travail permet d'atteindre à peu près toute la vie nationale d'un peuple.

Une fois entré dans la loge, le postulant franc-maçon peut, s'il en est digne—c'est-à-dire s'il revèle une haine profonde de la religion du Christ, servie par des capacités intellectuelles et financières sérieuses et dissimulée sous une parfaite maîtrise de soi-même,—dans ces conditions dis-je le postulant peut franchir les 30 ou 33 grades divers qui en feront le parfait philosophe ou chevalier Kadosh.

Une fois le 4me grade obtenu le franc-maçon passe de la loge dans le chapitre qui comprend la crème des franc-maçons. Arrivé au grade 18e il rentre dans l'aréopage qui est formé avec la crème concentrée (rires) de la franc-maçonnerie. De là il peut arriver à faire partie du conseil de l'ordre qui a pouvoir exécutif dans l'association et dont les 33 membres font partie de droit du convent ou assemblée générale annuelle à laquelle chaque loge envoit son député: là en deux ou trois jours on règle des questions très importantes dont un examen sérieux nécessiterait des mois de travail et de réflexion. Il faut avouer que leurs décisions sont préparées d'avance par les quelques chefs secrets qui ont la direction réelle de la franc-maçonnerie.

En dehors du grand conseil signalons le sacré collège des rites, composé de quinze membres, chargés de la liturgie.

Telle est la formation intérieure de la franc-maçonnerie dans son aspect le plus simple et le plus intime. Une étude plus complète nous mettrait en présence de divergences que chaque rite y apporte ou des aggrégats divers que le désir de progresser dans la déchristianisation impose à la franc-maçonnerie, (ligue d'enseignement, carbonaris, jeune Italie, etc), mais aussi bien nous risquerions de laisser perdre la grande leçon qu'une étude bien simple fait mieux ressortir; *la force que donne à un groupement une organisation bien enchainée, bien progressive dont chaque échelon dégage et renforce l'élite qui doit présider aux destinées du groupement entier.* Il y a là une grande leçon *pour nous catholiques qui divisés par les opinions politiques, n'ayant de liens que ceux qu'une foi à demi-vivante nous impose,* voulons disputer à cette organisation puissante et occulte le droit pour nos enfants d'apprendre à l'école qu'ils doivent restaurer tout dans le Christ, qu'ils doivent être les fils de lumière.

Ah! messieurs, cette leçon prenons-là bien et aimons notre cercle d'études de Jeunesse Catholique Canadienne, soyons fiers d'en être, apportons-y de l'enthousiasme et de la générosité car il constitue actuellement le premier et peut-être *l'unique échelon de l'organisation d'un parti catholique* qui, comme le centre allemand faisait trembler Bismark, fera au Manitoba reculer ceux qui voudraient semer l'injustice et récolter l'amour.

Et maintenant étudions l'expansion mondiale franc-maçonnique: ce sont des chiffres qu'il nous faut éplucher par ordre décroissant et d'après la Revue Internationale, avril 1913.

Etats-Unis, 14,368 loges, 1,538,000 adhérents.

Angleterre: 2,121 loges; 155,000 adhérents.

Canada: 945 loges; 92,000 adhérents.

Allemagne: 538 loges; 62,000 adhérents.

Ecosse: 1,107 loges; 50,00 adhérents.

Australie: 681 loges; 43,00 adhérents.

France: 607 loges; 40,600 adhérents.

Brésil: 638 loges; 29,000 adhérents.

Irlande: 502 loges; 18,000 adhérents.

Italie: 589 loges; 16,450 adhérents.

Suède: 45 loges; 14,810 adhérents.

Nouvelle-Zélande: 196 loges; 14,000 adhérents.

Espagne: 158 loges; 5,735 adhérents.

Portugal: 135 loges; 4,275 adhérents.

Turquie: 30 loges; 500 adhérents.

Soit pour l'Europe 7,130 loges et 400,000 adhérents; pour l'Amérique, 16,459 loges et 1,685,000 adhérents.

Et maintenant pour les pays dits catholiques, 139,247 francs-maçons; pour les pays dits protestants, 2,008,310.

Soit 144 fois plus et remarquez que je range l'Irlande dans les pays catholiques bien que 18,000 francs-maçons irlandais, plus des trois-quarts, appartiennent aux comtés protestants de l'Ulster. Si je cherchais des raisons de croire à la divinité de la religion catholique je n'en trouverais pas de plus convaincante que cette force de résistance dans les contrées catholiques si réelle, si considérable quand on la compare à l'impuissance des nations protestantes devant la force expansive et l'emprise de la secte satanique. Une autre réflexion s'impose relativement à l'Espagne, le Portugal et la Turquie. Le chiffre des franc-maçons y est très petit et cependant c'est à leur travail de démolisseurs que l'on attribue les révolutions qui dans ces dernières années ont ébranlé les pouvoirs et anéantis partiellement l'organisation religieuse pour y substituer une république laïque et anarchique, n'est-ce pas démontrer qu'une minorité doit compter sur sa force dynamique bien plus que sur sa force numérique?

Ici au Canada, bien que l'ensemble du Dominion occupe le troisième rang dans les nations maçonniques, grâce à Ontario qui comprend 52,000 maçons, nous avons des forces numériques bien supérieures à leur opposer! le Manitoba ne compte que 6,500 maçons! Mais ils ont la force dynamique, les chefs de pouvoir sont leurs hommes. L'honorable Borden est membre d'une loge de Macchabés d'Hamilton, Sir R. P. Roblin en 1893 était accepté comme maitre dans la loge Red River No. 4, tous les dirigeants du C. P. R., des grandes entreprises industrielles et commerciales leur sont acquis.

Pour les combattre efficacement il n'y a pas d'autre moyen pour les fils de lumière que de copier leur organisation, d'en dégager une élite active qui suivie d'une armée disciplinée leur oppose une résistance efficace.

Depuis longtemps la question de l'organisation d'un parti catholique qui indépendant se pose dans les consciences, dernièrement des collaborateurs de la *Liberté* en ont examiné la possibilité, mais ils n'en ont guère aperçu que les obstacles réels ou irréels. Cette création est une *oeuvre de longue haleine et c'est dans les paroisses d'abord qu'elle doit se préparer,* pour se fondre ensuite en une Fédération dont une élite tout naturellement prendra la direction, pour travailler efficacement à la solution de la question des écoles au Manitoba.

La conférence fut suivie d'une longue discussion au cours de laquelle on décida: 1o que l'on chercherait à amener dans les paroisses les plus voisines la création de cercles d'études d'A. C. J. C. et que l'on mettrait un membre à la disposition de MM. les Curés pour les aider à écarter les premières difficultés. 2o que l'étude d'un ensemble de terrains de jeux groupés sur le terrain de l'Eglise serait mis à l'étude de façon à réunir la jeunesse et à la grouper autour du prêtre: un jeu de football et de baseball, un jeu de boules et de quilles pour les plus âgés, etc. La prière clôtura cette séance intéressante.

Nota: Déjà les marguilliers, d'accord avec le R. P. Radaz, ont dressé un plan qui modifiera heureusement le terrain avoisinant l'Eglise et les emplacements des jeux sont fixés.

Le châtiment des mauvais princes est d'être crus pires qu'ils ne sont.

---

travaillé pour leur patrie en s'oubliant eux-mêmes.

Pendant ce temps, Guillaume d'Orange attendait, non pas sans hâter l'événement par tous les moyens en son pouvoir, que le peuple, dont il était l'idole, lui eût fait du corps des deux frères les deux marches dont il avait besoin pour monter au siège du stathoudérat.

Or, le 29 août 1672, comme nous l'avons dit en commençant ce chapitre, totue la ville courait au Buytenhoff pour assister à la sortie de prison de Corneille de Witt, partant pour l'exil, et voir quelles traces la torture avait laissées sur le noble corps de cet homme qui savait si bien son Horace.

Empressons-nous d'ajouter que toute cette multitude qui se rendait au Buytenhoff ne s'y rendait pas seulement dans cette innocente intention d'assister à un spectacle, mais que beaucoup, dans ses rangs, tenaient à jouer un rôle, ou plutôt à doubler un emploi qu'ils trouvaient avoir été mal rempli.

Nous voulons parler de l'emploi de bourreau.

Il y en avait d'autres, il est vrai, qui accouraient avec des intentions moins hostiles. Il s'agissait pour eux seulement de ce spectacle toujours attrayant pour la multitude, dont il flatte l'instinctif orgueil, de voir dans la poussière celui qui a été longtemps debout.

Ce Corneille de Witt, cet homme sans peur, disait-on, n'était-il pas enfermé, affaibli par la torture? n'allait-on pas le voir, pâle, sanglant, honteux? n'était-ce pas un beau triomphe pour cette bourgeoisie bien autrement envieuse encore que le peuple, et auquel tout bon bourgeois de la Haye devait prendre part?

Et puis, se disaient les agitateurs orangistes, habilement mêlés à toute cette foule qu'ils comptaient bien manier comme un instrument tranchant et contondant à la fois, ne trouvera-t-on pas, du Buytenhoff, à la porte de la ville, une petite occasion de jeter un peu de boue, quelques pierres même, à ce Ruart de Pulten, qui non seulement n'a donné le stathoudérat au prince d'Orange que *vi coactus*, mais qui encore a voulu le faire assassiner?

Sans compter, ajoutaient les farouches ennemis de la France, que, si on faisait bien et que si on était brave à la Haye, on ne laisserait point partir pour l'exil Corneille de Witt, qui, une fois dehors, nouera toutes ses intrigues avec la France, et vivra de l'or du marquis de Louvois avec son grand scélérat de frère Jean.

Dans de pareilles dispositions, on le sent bien, des spectateurs courent plutôt qu'ils ne marchent. Voilà pourquoi les habitants de la Haye couraient si vite du côté du Buytenhoff.

Au milieu de ceux qui se hâtaient le plus, courait, la rage au coeur et sans projet dans l'esprit, l'honnête Tyckelaer, promené par les orangistes comme un héros de probité, d'honneur national et de charité chrétienne.

Ce brave scélérat, en les embellissant de toutes les fleurs de son esprit et de toutes les ressources de son imagination, les tentatives que Corneille de Witt avait faites sur sa vertu, les sommes qu'il lui avait promises et l'infernale machination préparée d'avance pour lui aplanir, à lui Tyckelaer, toutes les difficultés de l'assassinat.

Et chaque phrase de son discours, avidement recueillie par la populace, soulevait des cris d'enthousiaste amour pour le prince Guillaume, et des hourras d'aveugle rage contre les frères de Witt.

La populace en était à maudire ces juges iniques dont l'arrêt laissait échapper sain et sauf un si abominable criminel que l'était ce scélérat de Corneille.

Et quelques instigateurs répétaient à voix basse:

—Il va partir! il va vous échapper!

Ce à quoi d'autres répondaient:

—Un vaisseau l'attend à Schewheningen, un vaisseau français, Tyckelaer l'a vu.

—Brave Tyckelaer! honnête Tyckelaer! criait en choeur la foule.

—Sans compter, disait une voix, que pendant cette fuite du Corneille, le Jean, qui est un non moins grand traître que son frère, le Jean se sauvera aussi.

—Et les deux coquins vont manger en France notre argent, l'argent de nos vaisseaux, de nos arsenaux, de nos chantiers vendus à Louis XIV.

—Empêchons-les de partir! criait la voix d'un patriote plus avancé que les autres.

—A la prison! à la prison! répétait le choeur.

Et sur ces cris, les bourgeois de courir plus fort, les mousquets de s'armer, les haches de luire, et les yeux de flamboyer.

Cependant aucune violence ne s'était commise encore, et la ligne de cavaliers qui gardait les abords du Buytenhoff demeurait froide, impassible, silencieuse, plus menaçante par son flegme que toute cette foule bourgeoise ne l'était par ses cris, son agitation et ses menaces; immobile sous le regard de son chef, capitaine de la cavalerie de la Haye, lequel tenait son épée hors du fourreau, mais basse et la pointe à l'angle de son étrier.

Cette troupe, seul rempart qui défendit la prison, contenait par son attitude, non seulement les masses populaires désordonnées et bruyantes, mais encore le détachement de la garde bourgeoise, qui, placé en face du Buytenhoff pour maintenir l'ordre de compte à demi avec la troupe, donnait aux perturbateurs l'exemple des cris séditieux, en criant:

—Vive Orange! A bas les traîtres!

La présence de Tilly et de ses cavaliers était, il est vrai, un frein salutaire à tous ces soldats bourgeois; mais peu après, ils s'exaltèrent par leurs propres cris, et comme ils ne comprenaient pas que l'on pût avoir du courage sans crier, ils imputèrent à timidité le silence des cavaliers et firent un pas vers la prison, entrainant à leur suite toute la tourbe populaire.

Mais alors le comte de Tilly s'avança seul au-devant d'eux, et levant seulement son épée en fronçant les sourcils:

—Eh! messieurs de la garde bourgeoise, demanda-t-il, pourquoi marchez-vous, et que désirez-vous?

Les bourgeois agitèrent leurs mousquets en répétant les cris de:

—Vive Orange! Mort aux traîtres!

—Vive Orange! soit! dit M. de Tilly, quoique je préfère les figures maussades. Mort aux traîtres! si vous le voulez, tant que vous ne le voudrez que par des cris. Criez tant qu'il vous plaira: Mort aux traîtres! mais quant à les mettre à mort effectivement, je suis ici pour empêcher cela et je l'empêcherai.

Puis se retournant vers ses soldats:

—Haut les armes, soldats! cria-t-il.

Les soldats de Tilly obéîrent au commandement avec une précision calme qui fit rétrograder immédiatement bourgeois et peuple, non sans une confusion qui fit sourire l'officier de cavalerie.

—Là, là! dit-il avec ce ton goguenard qui n'appartient qu'à l'épée, tranquillisez-vous, bourgeois; mes soldats ne brûleront pas une amorce, mais de votre côté vous ne ferez point un pas vers la prison.

—Savez-vous bien, monsieur l'officier, que nous avons des mousquets? fit tout furieux le commandant des bourgeois.

—Je le vois pardieu bien, que vous avez des mousquets, dit Tilly, vous me les faites assez miroiter devant l'oeil; mais remarquez aussi de votre côté que nous avons des pistolets, que le pistolet porte admirablement bien à cinquante pas, et que vous n'êtes qu'à vingt-cinq.

—Mort aux traîtres! cria la compagnie des bourgeois exaspérée.

—Bah! vous dites toujours la même chose, grommela l'officier, c'est fatigant!

Et il reprit son poste en tête de la troupe, tandis que le tumulte allait en augmentant autour du Buytenhoff.

Et cependant le peuple échauffé ne savait pas qu'au moment même où il flairait le sang d'une de ses victimes, l'autre, comme si elle eût hâte d'aller au-devant de son sort, passait à cent pas de la place derrière les groupes et les cavaliers pour se rendre au Buytenhoff.

En effet, Jean de Witt venait de descendre de carosse avec un domestique et traversait tranquillement à pied l'avant-cour qui précède la prison.

Il s'était nommé au concierge, qui du reste le connaissait, en disant:

—Bonjour, Gryphus, je viens chercher pour l'amener hors de la ville mon frère Corneille de Witt, condamné, comme tu sais, au bannissement.

Et le concierge, espèce d'ours dressé à ouvrir et à fermer la porte de la prison, l'avait salué et laissé entrer dans l'édifice, dont les portes s'étaient refermées sur lui.

A dix pas de là, il avait rencontré une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, en costume de Frisonne, qui lui avait fait une charmante révérence; et il lui avait dit en lui passant la main sous le menton:

—Bonjour, bonne et belle Rosa; comment va mon frère?

—Oh! monsieur Jean, avait répondu la jeune fille, ce n'est pas le mal qu'on lui a fait que je crains pour lui: le mal qu'on lui a fait est passé.

—Que crains-tu donc, la belle fille?

—Je crains le mal qu'on veut lui faire, monsieur Jean.

—Ah! oui, dit de Witt, ce peuple, n'est-ce pas?

—L'entendez-vous?

—Il est, en effet, fort ému; mais quand il nous verra, comme nous ne lui avons jamais fait que du bien, peut-être se calmera-t-il.

—Ce n'est malheureusement pas une raison, mumura la jeune fille en s'éloignant pour obéir à un signe impératif que lui avait fait son père.

—Non, mon enfant, non; c'est vrai ce que tu dis là.

Puis continuant son chemin:

—Voilà, murmura-t-il, une petite fille qui ne sait probablement pas lire et qui par conséquent n'a rien lu, et qui vient de résumer l'histoire du monde dans un seul mot.

Et toujours aussi calme, mais plus mélancolique qu'en entrant, l'ex-grand pensionnaire continua de s'acheminer vers la chambre de son frère.

(A suivre.)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Directeur,
La Liberté.

Me permettrez-vous de me servir des colonnes de votre estimable journal pour faire quelques observations concernant la morale publique et la vente des liqueurs enivrantes dans notre ville de Saint-Boniface.

Ce n'est pas dans le but de décrier notre population, au contraire, prise dans son ensemble notre ville peut être comparée avantageusement avec n'importe quelle autre ville du Dominion, et notre population peut être fière de son niveau moral, mais ce niveau moral n'est pas si élevé qu'il ne soit plus possible de l'élever davantage.

Le rapport du département de police de Saint-Boniface pour l'année finissant le 31 décembre dernier, nous donne des détails très intéressants sur l'administration de ce Département; nous devons féliciter notre département de police pour les efforts qu'il fait pour empêcher la vente sans licence des liqueurs enivrantes dans notre ville; les moyens qu'il emploie pour faire disparaitre les maisons de mauvaise réputation qui viennent s'implanter dans notre ville sont tout à son crédit aussi bien que son succès à faire observer tous les règlements de la ville; voici les remarques contenues dans le rapport à ce sujet: "Aussitôt que j'ai pris charge nous avons commencé à faire observer les règlements de la ville et je puis dire que nous avons assez bien fait si l'on considère qu'ils n'avaient jamais été, ou seulement partiellement mis en force; en commençant quelques-uns ont semblé trouver cela bien dur, car ils avaient été habitués à faire comme il leur plaisait: maintenant je suis satisfait que nous avons le contrôle et nous avons aussi la majorité de la population avec nous."

Si réellement ces conditions existaient avant, il est facile de concevoir toutes les difficultés que le département de police a dû surmonter pour faire observer tous les règlements, et un succès aussi complet dans l'espace d'une année seulement, est bien de nature à nous rassurer sur la sécurité des citoyens et de leur propriété. Naturellement, il est évident pour les citoyens que la situation telle que représentée dans le rapport de police comme existant avant l'année dernière, a été pour le moins exagérée. Quoiqu'il en soit, il me fait plaisir de féliciter notre département de police pour ce qu'il a fait, et tous les citoyens lui doivent l'appui et l'encouragement dans l'accomplissement de ces devoirs remplis de si grandes responsabilités. Mais les citoyens ont aussi le devoir de s'intéresser à tout ce qui concerne la morale publique et à signaler les abus et les manquements au devoir, que le département de police peut commettre. Le public a remarqué que l'ivrognerie dans nos débits de boisson et sur la rue, a beaucoup augmenté, surtout le dimanche; ceci indique que la vente des boissons s'est faite plus librement, le dimanche plus particulièrement. Je crois que nous en trouvons la cause dans le rapport même du département de police: voici ce que contient le rapport à ce sujet: "Quant aux hôtels licenciés, nous les avons laissés avec le département provincial des licences, mais j'ai reçu dernièrement quelques mauvais rapports et je me propose de les surveiller plus particulièrement cette année."

Naturellement, les hôtelliers sachant qu'il n'y avait plus personne pour les surveiller, en ont pris avantage; c'est un fait connu qu'au moins en dehors de la cité de Winnipeg, le département provincial des licences laisse la surveillance des hôtels licenciés, en ce qui regarde la vente des liqueurs et la morale, à la police municipale, à moins qu'il n'y ait des plaintes faites directement au département contre les hôteliers, c'est ce que déclarait dernièrement l'Inspecteur en chef des licences provinciales; il suffit de lire la loi des licences pour la vente des liqueurs pour se convaincre qu'elle impose le devoir à chaque officier de police municipal ou provincial, de faire observer cette partie de la loi; d'ailleurs notre ville a aussi un règlement concernant la morale publique et il ne fait aucune exception pour les débits de boisson. Une des raisons qui a déterminé le département provincial des licences à laisser cette surveillance des débits de boisson à chacune des Municipalités, c'est qu'il a reconnu que de fait, il appartient aux municipalités de veiller à la morale publique dans leurs propres limites.

Maintenant comment notre département de police a-t-il pu se dégager d'un devoir aussi impérieux? Notre département de police est composé d'hommes trop intelligents et trop conscients de ce devoir pour que nous croyions qu'il s'en soit désintéressé de lui-même; si l'on tient compte des efforts que notre Conseil Municipal a faits dans le passé, pour empêcher le département de police d'accomplir ce devoir, on est naturellement porté à croire que c'est sous l'influence du Conseil ou de quelques échevins que notre département de police a agi ainsi; quoiqu'il en soit, je suis convaincu que c'est le devoir de tout bon citoyen et qu'il suffit de faire comprendre à notre Conseil Municipal et à notre département de police qu'il n'entend pas laisser le soin de maintenir l'ordre et la morale dans nos débits de boisson, à des étrangers. Pour que cette surveillance de nos débits de boisson par nos officiers de police soit rétablie, je sais que ce n'est pas toujours agréable d'accomplir ce devoir parce que la mentalité d'un trop grand nombre de nos citoyens fait défaut; par exemple, plusieurs même de nos braves citoyens prétendent que la police n'a rien à voir dans nos débits de boisson, et lors même qu'il y aurait des désordres ou même une bagarre un officier de police n'a pas le droit d'entrer pour intervenir à moins qu'il en soit requis par l'hôtelier lui-même; ou encore qu'un officier de police ne doit pas arrêter une personne ivre sur la rue mais qu'il doit la conduire à son domicile; ils regardent d'un mauvais oeil celui qui a assez de courage pour faire punir un hôtelier pour infraction à la loi des licences, et suivant eux, un hôtelier a le droit de démoraliser quiconque a l'imprudence de fréquenter son hôtel. Cette mentalité n'est pas celle de la population en général, mais seulement d'un groupe de citoyens qui, trop souvent, réussissent en pratique à faire prévaloir leurs idées, parce qu'ils sont plus audacieux et plus actifs que les autres.

Jusqu'à ces derniers temps, les élections municipales se faisaient presque toujours par l'influence des hôteliers et de leurs partisans, mais nous avons constaté un changement cette année; les bons citoyens semblent s'être ligués ensemble pour élire comme maire, un citoyen respectable et respecté. Dans les quartiers 3, 4 et 5 où l'influence de la boisson n'a pu se faire sentir, il a obtenu une forte majorité; le quartier 3 n'a pas de débit de boisson, et les quartiers 4 et 5 n'en ont qu'un; espérons que ce mouvement va se continuer et qu'avant longtemps nous pourrons diminuer le nombre de nos écoles de démoralisation.

Un fait remarquable et qui est une cause plus grande de démoralisation et en même temps une force pour les partisans de la boisson, c'est que presque tous nos débits de boisson sont groupés ensemble au centre de notre population canadienne-française, dans un espace de moins de 800 pieds pieds carrés nous avons 5 débits de boisson; dans les quartiers 4 et 5, composés en grande partie de citoyens de langue étrangère à la nôtre, il n'y en a qu'un seul, et les circonstances ont déjà montré qu'il est impossible de leur en imposer un autre.

Notre département de police est bien disposé, je crois, à se conformer au désir des citoyens, mais il faut que ce désir lui soit manifesté par le Conseil, et qu'il ne soit pas ensuite restreint ou intimidé en sous-main, par quelques échevins.

J'ai cru devoir faire publiquement ces quelques remarques et signaler ce manquement au devoir par notre département de police parce qu'un trop petit nombre de citoyens ont pu en prendre connaissance.

Que ce soit notre département de police lui-même, ou le Conseil qui en soit responsable, les citoyens ont le droit de protester, et si cela ne suffit pas, ils auront le devoir en temps opportun de se servir des moyens que les circonstances fourniront pour y remédier, car nous n'avons pas le droit et ce serait une honte pour nous citoyens de Saint-Boniface de laisser à des étrangers, le soin de maintenir l'ordre et la morale, dans les limites de notre ville.

Si notre département de police mérite nos félicitations pour son zèle à empêcher la vente, sans licence, de liqueurs enivrantes, il mérite encore plus d'être blâmé pour avoir laissé faire la vente illégale de liqueurs enivrantes, surtout le dimanche dans nos débits de boisson licenciés, car il s'y fait beaucoup plus de mal que dans les maisons non-licenciées.

Liguori Gagné.

Sur le boulevard:

—Tu sais, le petit Raoul qui a mangé avec toi deux héritages? Le voici à son aise de nouveau: il vient d'hériter d'un oncle millionnaire.

—J'ai toujours dit que ce garçon-là avait de l'esprit jusqu'au bout des *oncles!*

UN PEUPLE QUI NE PENSE PAS

L'appétit des Esquimaux

Tous les explorateurs qui ont vécu avec des Esquimaux ont constaté qu'ils ne pensent qu'à une chose: la chasse. La chasse, qui leur fournit la nourriture, l'habillement, l'éclairage, le chauffage!

En dehors de cela, ils ne pensent à rien, ne s'occupent pas du temps qui passe, ne tiennent pas compte des jours et des mois qui s'écoulent.

M. Kund Rasmussen raconte qu'il vit un jour un Esquimau qui lui parut plongé dans ses réflexions.

"A quoi pensez-vous?" lui demanda-t-il brusquement.

L'homme éclata de rire, et expliqua:

"Mais c'est seulement vous autres, les hommes blancs, qui pensez toujours! Par ici nous ne pensons qu'à nos "trous à viande" (les trous percés dans la glace pour guetter les phoques), et notre seule inquiétude est de savoir si nous prendrons assez de phoques pour pouvoir manger durant notre long hiver.

"Si nous avons assez de viande, point besoin de penser! Or, moi, j'en ai plus que je ne pourrai en manger!"

M. Rasmussen demanda à un autre Esquimau, nommé Panigpak, le même qui accompagna Peary au Pôle Nord:

"Quand vous vîtes la terre disparaître derrière vous, à quoi pensâtes-vous?"

—Penser? fit l'indigène, tout surpris. Mais ce n'était pas mon affaire. Peary pensait pour moi!"

La nourriture, voilà le sujet de réflexion pour l'Esquimau, qui n'est pas toujours certain de trouver un repas le lendemain. Aussi se gorge-t-il de viande jusqu'à en "crever", quand l'occasion s'y prête.

M. Rasmussen, rendant visite à un village d'Esquimaux, fut invité à participer au repas, mais s'excusa, en annonçant qu'il avait mangé deux heures auparavant, et qu'il n'avait plus faim.

Les Esquimaux se regardèrent en eux, puis pouffèrent de rire. Et, comme le voyageur leur demandait la raison de leur hilarité, un vieillard la lui exposa:

"C'est de vous entendre raisonner comme un chien. Les chiens peuvent s'empiffrer jusqu'à ce qu'ils soient remplis jusqu'à la gorge, et alors ils ne peuvent plus rien avaler. Mais les hommes—les hommes peuvent toujours manger!"

Aux yeux du bon sauvage, c'était là l'une des supériorités de l'homme sur les bêtes: un homme peut... se flanquer des indigestions!

A. Leblanc.

INSTITUTEURS NEGRES

D'après les chiffres que nous recueillons dans un article de M. Booker Washington, l'écrivain négro-américain bien connu, les instituteurs nègres des Etats-Unis sont les plus mal payés du monde; ils débutent à $120 par an, et atteignent leur bâton de maréchal quand ils reçoivent $180.

Ils sont donc moins payés que les forçats, que l'Etat loue aux entreprises agricoles et aux exploitations minières à raison de $16 par mois, soit $192.

Les nègres américains se plaignent justement du régime scolaire qui leur est appliqué. Alors que l'Etat dépense plus de $10 par an pour l'éducation d'un enfant de race blanche, il n'en dépense que $2.75 pour celle d'un enfant noir.

Durant l'année 1911, l'Etat d'Alabama a encaissé près de $1,200,000 produit par le travail de ses forçats, dont $1,000,000 gagnés par le louage des prisonniers nègres. M. Washington demande qu'une partie de ces revenus soit consacrée à entretenir des écoles où des nègres pourront enfin entrer en contact avec la civilisation.

Reste à savoir si l'Etat d'Alabama verrait d'un bon oeil une diminution notable de la criminalité! Songez donc! Des forçats qui, loin de faire payer leur entretien, rapportent $1,200,000 par an au Trésor public!

LA PROFONDEUR DES OCEANS

D'après les plus récents travaux des océanographes, c'est le Pacifique qui présente les gouffres les plus profonds, et, de fait, l'Atlantique ne peut offrir aucun gouffre comparable aux siens.

Le point le plus profond qu'on ait jamais mesuré à la sonde est la Fosse de la Planète, située près des îles Philippines: elle a plus de six milles de profondeur, ou, plus exactement 31,800 pieds.

Dans les abords de l'archipel des Marianes, on a trouvé une fosse presque aussi profonde: 31,700 pieds.

Enfin, près des îles Kermadec, a été découverte récemment une fosse de 30,000 pieds qui rejette au quatrième rang la fosse des Tongas (29,800 pieds).

On ne connait pas moins de quatre fosses dont la profondeur varie entre 29,000 et 26,000 pieds on pourait en nommer sept autres qui ont de 23,000 à 21,000 pieds.

Si le lecteur veut bien réfléchir un instant à ces dimensions, il les trouvera extraordinaires. Plus de 26,000 pieds de profondeur! Les plus hautes montagnes du globe y seraient submergées!

Mais qui saura jamais quels êtres aux formes fantastiques peuvent bien vivre au fond de ces gouffres, sous le poids de l'énorme colonne d'eau que l'océan y entasse!

CONTRE LES OPIOMANES

Il n'y a pas qu'en France que la grave question de l'opium est à l'ordre du jour. Tous les peuples civilisés se préparent activement à combattre le fléau.

Mais les opiomanes sont rusés et, quand il s'agit d'introduire en fraude leur détestable marchandise, ils déploient des trésors d'ingéniosité.

Récemment, deux Grecs fixés en Egypte demandèrent aux douanes d'Alexandrie la permision de retirer deux caisses qui, affirmaient-ils, ne contenaient que des costumes de Pierrots, destinés à un bal masqué.

Les employés ouvrirent les caisses et ne purent que constater l'exactitude des déclarations des intéressés, qui furent autorisés à emporter leur bien.

Ils reclouaient déjà les couvercles, quand un inspecteur de la douane, mû par un banal sentiment de curiosité, jeta un coup d'oeil en passant et remarqua que les boutons étaient anormalement volumineux, même pour des costumes de Pierrots.

Il en ouvrit un—et vous devinez maintenant ce qu'il contenait: de l'opium! Tous les boutons recélaient de l'odieuse drogue! Il y en avait là pour plusieurs kilogrammes!

Les Grecs méditent maintenant, au fond d'un cachot, sur les dangers de la contrebande!

LES PEAUX-ROUGES QUI FONT FORTUNE

Nous avons déjà dit que le gouvernement américain a contraint il y a quelques années les tribus de Peaux-Rouges à diviser entre tous les membres les domaines qui apartenaient auparavant à chaque tribu.

Dans l'intervalle, des prospecteurs ont découvert de très riches gisements de pétrole sur les domaines de la tribu des Creeks, dans l'Oklahoma, si bien que plusieurs Indiens, qui se plaignaient d'avoir reçu en partage des terres stériles (comme le sont toujours les terrains pétrolifères), sont en train de devenir millionnaires.

On cite le cas d'un certain Eastman Richards, plus connu sous l'étrange sobriquet de "Serpent Enragé", qui ayant loué ses arpents à des mineurs, reçoit maintenant d'eux chaque mois $12,000.

Une jeune Indienne, du nom de Polly Deresaw, atteinte de tuberculose pulmonaire, reçoit $1,400 par mois depuis plus d'un an, ce qui lui permet de se faire soigner dans le meilleur sanatorium du Nouveau-Mexique.

Pour une fois, la chance a souri aux Peaux-Rouges.

L'INGENIOSITE DES CHINOIS

Tous ceux de nos lecteurs qu'intéressent les choses d'Extrême-Orient et qui possèdent suffisamment la langue anglaise devraient lire "Farmers of Forty Centuries" (Fermiers de quarante siècles), par F. H. King, fameux agronome américain, mort malheureusement avant la publication de cette oeuvre magistrale consacrée à l'agriculture chez les Jaunes.

Ce livre fourmille de curieuses observations sur les procédés de travail, aussi simples qu'efficaces, que les Chinois appliquent depuis d'innombrables siècles.

A titre d'exemple, voici comment un charpentier chinois courbe des planches épaisses de dix centimètres pour en façonner les flancs d'une jonque.

Il mouille abondamment la lourde planche, longue de plusieurs mètres, et loge une des extrémités entre deux crampons de fer élevés à plus d'un mètre du sol, de telle façon que la plus grande partie de la planche, suspendue ainsi par un seul point, se ploie naturellement vers le sol.

Il promène alors une torche faite de paille de riz sous la surface inférieure de la planche. La flamme vaporise l'eau qui imprégnait le bois et l'oblige ainsi à se contracter dans le sens désiré. Entrainée par son propre poids, la planche prend alors, et pour la conserver, la courbure nécessaire.

Pourrait-on imaginer un procédé plus simple! Et qu'on s'étonne encore que les ouvriers chinois dédaignent notre outillage compliqué!

HEUREUX PRISONNIERS

Le gardien-chef d'une grande prison de Californie vient d'appliquer un nouveau régime philanthropique: il a monté dans sa prison un cabinet de dentiste outillé à la moderne, et il a engagé deux dentistes diplômés.

Tous les prisonniers sont tenus de passer la visite des dents une fois par mois. Non seulement ils sont soignés gratuitement quand il ne s'agit que d'un "plombage", mais on leur offre, quand besoin en est, un râtelier complet!

Le brave directeur prétend que bien des gens sont poussés au crime... par le mauvais état de leurs dents! Ils mâchent insuffisamment leurs aliments, et les maladies d'estomac qui en résultent leur donnent des idées perverses!

Et c'est pour les empêcher de retomber dans le mal, à leur sortie de prison, qu'il leur fait soigner les dents.

Fresnes et son confort sont dépassés!

Dernier écho du jour de l'an: Guibollard, respectueux des traditions, voulait envoyer des cartes à ses connaissances.

Précisément, il n'en avait pas; il se décide à en commander un cent; mais au moment d'entrer chez le fabricant de cartes:

—Au fait, non, dit-il, c'est inutile: *j'en emprunterai à un de mes amis!*

SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN

Le délégué apostolique annonce officiellement que l'archevêque de Québec a été crée cardinal. Le nouveau cardinal partira bientôt pour Rome.

Québec, 28.—S. E. le délégué apostolique a transmis hier après-midi à S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, la nouvelle officielle qu'il sera fait cardinal au prochain consistoire du 25 mai.

La communication officielle de la délégation apostolique, en date du 26 courant à une heure de l'après-midi a été reçue tard dans l'après-midi au palais archiépiscopal.

Mgr Bégin, le nouveau prince de l'église est le dix-septième titulaire du siège archiépiscopal de Québec et le deuxième prélat canadien élu à la dignité de cardinal.

Mgr Stagni communique à Mgr l'archevêque le cablogramme du secrétaire de Sa Sainteté Pie X, le priant d'informer Mgr Bégin que le Saint-Père l'élèvera au cardinalat dans le consistoire du 25 mai, afin qu'il se trouve à Rome à temps convenable.

En communiquant cete heureuse nouvelle à Mgr l'archevêque, le délégué apostolique déclare dans sa lettre qu'il lui est particulièrement agréable de lui offrir ses plus sincères félicitations.

"La haute dignité, dit-il, à laquelle vous appelle le Saint-Siège est un couronnement bien mérité de votre carrière épiscopale. C'est un honneur aussi pour l'Eglise canadienne qui se réjouira tout entière de cette distinction conférée dans la personne de Votre Grandeur au vénéré siège de Québec."

Mgr Bégin n'a reçu la nouvelle et n'a pris connaissance de la communication officielle ainsi que des messages de félicitations qui lui arrivent de toutes parts qu'hier soir à son retour de Sainte-Anne de la Pocatière où il a présidé dimanche une cérémonie d'ordination. L'éminent prélat a accueilli la nouvelle avec la plus grande humilité en n'y voyant que l'honneur qui est fait à l'Eglise canadienne.

Mgr Bégin partira pour Rome à la fin de la semaine prochaine. La date de son départ n'est pas encore fixée et on ne sait pas non plus qui, de l'archevêché, l'accompagnera. Le retour du vénéré archevêque devenu cardinal, aura lieu vers la mi-juin et sera l'occasion de fêtes grandioses.

* * *

Mgr Louis-Nazaire Bégin, naquit à Lévis, le 10 janvier 1840, du mariage de Chas. Bégin, cultivateur et de Luce Paradis. Il fit ses études à l'école Modèle de Lévis, au Collège de Saint-Michel de Bellechasse, au petit Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

En 1862 il recevait les grades de Bachelier ès Arts et remportait le premier prix du Prince de Galles qui ait jamais été décerné au Canada. Il commença ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Vers ce temps-là, les autorités du Séminaire avaient décidé de fonder une faculté de théologie à l'Université Laval; leur désir était d'envoyer tous leurs sujets étudier les sciences sacrées à Rome. On proposa donc que l'abbé Bégin, choisi comme professeur à la Faculté naissante aille à Rome compléter ses études théologiques.

ORDONNE A ROME

L'abbé Bégin quitta Québec en septembre 1863 et fut absent jusqu'en juillet 1868.

Il suivit les cours de l'Université Grégorienne du Collège Romain et étudia la théologie dogmatique et morale, les Ecritures Saintes, l'histoire de l'Eglise, le Droit Canonique, l'éloquence sacrée et la langue hébraïque. Il reçut tous les ordres à Rome et fut ordonné prêtre à la basilique de Latran, le 10 juin 1865, par son Eminence le cardinal Vicaire Patrizi.

L'année suivante il obtenait le degré de docteur en théologie. Il obtint ensuite la permission de rester à Rome pour y étudier les langues asiatiques. Il donna à cette étude une année de son travail. Après la célébration à Rome du centenaire de la mort de Saint-Pierre et de la canonisation des Saints en 1867, il se rendit à Innsbruck, Tyrol Autrichien.

UNE VISITE DE L'EUROPE

Pendant ses vacances des années précédentes, il avait visité l'Italie, la Savoie, la Suisse, la Prusse, la Belgique et surtout la France; mais dans l'été de 1867 il s'adonna à l'étude de l'allemand. Au mois de septembre de la même année il partit pour la Palestine afin de se mettre parfaitement au courant de certains faits de la Bible et de l'Histoire. Il passa plus de cinq mois à visiter l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie, les deux Turquies, les Iles de Tenedos, Lesbos, Rhodes et Chypre, la Phénicie, la Palestine, l'Egypte et la Sicile. De retour à Innsbruck il continua ses études à l'Université sous les célèbres professeurs Wenig Jungmanen Hurter Cobler et Nilles.

L'abbé Bégin quitta le Tyrol, le 2 juillet 1868, et revint à Québec en passant par la France et l'Angleterre.

NOMME PROFESSEUR

Il fut immédiatement nommé professeur de théologie dogmatique et d'Histoire Ecclésiastique à l'Université Laval; il y enseigna de 1868 à 1884. Il fut aussi pendant sept ou huit ans directeur des élèves de l'Université et des élèves du Petit et du Grand Séminaire.

Il fut aussi préfet des études au Petit Séminaire. Pendant quelques années il donna des conférences publiques sur des questions de controverse et d'histoire de l'Eglise. Ses conférences ont été publiées en un volume qui porte pour titre: "La Principauté et l'Infaillibilité des Souverains Pontifes."

En 1874, il publiait un autre volume intitulé: "La Sainte Ecriture et la règle de Foi." Cet ouvrage fut traduit en anglais et imprimé à Londres. La même année, il publiait un éloge de Saint-Thomas d'Aquin et en 1875, "Le culte catholique."

RETOUR A ROME

En 1884, l'abbé Bégin accompagnait à Rome, l'archevêque de Québec, Mgr Taschereau, qui se rendait dans la Ville Eternelle défendre les droits de l'Université Laval et demander au Saint-Siège la division du diocèse de Trois-Rivières. A son retour, il fut choisi par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique comme principal de l'Ecole Normale et fut nommé à cette position par le lieutenant-gouverneur en conseil le 22 janvier 1885.

Il fut principal de l'Ecole Normale jusqu'au premier octobre 1888, alors qu'il fut nommé évêque de Chicoutimi. Il fut sacré dans la basilique de Québec par Son Eminence le Cardinal Taschereau, assisté de NN. SS. Laflèche et Langevin.

Pendant son séjour à Chicoutimi, Mgr Bégin fit parachever la cathédrale, agrandit le séminaire diocésain et construisit un évêché. Le 22 décembre 1891, Mgr Bégin fut nommé coadjuteur du cardinal Taschereau avec le titre d'archevêque de Cyrène.

NOMME ARCHEVEQUE

En 1898, il succédait au cardinal Taschereau comme archevêque de Québec.

Mgr Bégin, comme archevêque de Québec, s'est fait noter pour sa grande sagesse, sa largeur d'esprit, son exquise douceur, sa profonde humilité et sa science achevée des hommes et des coeurs. On ne lui compte pas un seul ennemi dans tout son diocèse et il est regardé comme un oracle par ses collaborateurs. Son éloquence simple et académique lui a valu de grands succès oratoires. On cite ses mandements comme des modèles du genre.

C'est sous les auspices de l'archevêque de Québec que se sont tenues les séances du concile plénier de Québec de 1908.

Il est aussi le fondateur de l' "Action Sociale", de Québec.

* * *

AUTRES CARDINAUX

Rome, 27.—Les nouveaux dignitaires ecclésiastiques qui seraient élevés au cardinalat au consistoire du 25 mai prochain, sont: Mgr Daiasolo Munendez, archevêque de Toledo, Espagne; Mgr Ferrafini, de la congrégation du Saint-Office; Mgr de la Chiese, archevêque de Bologne; Mgr Cseiroch, archevêque de Strigonio; Mgr Bettinger, archevêque de Munich; Mgr De Hartman, archevêque de Cologne; Mgr Piffl, archevêque de Vienne; Mgr Guistini, secrétaire de la Congrégation des Sacrements; Mgr Luga, président du tribunal de la Rote; Mgr Tecchi, de la Congrégation du Consistoire et l'abbé Dom Gasquet.

Son Eminence le cardinal-élu L.-N. Bégin, est âgé de 74 ans. Il est prêtre depuis 49 ans; évêque depuis 26 ans; archevêque titulaire de Québec depuis 16 ans.

Cette liste émane du Vatican, et l'on croit que c'est celle qui sera définitivement acceptée.

AU SACRE COEUR

M. P.-A. Talbot, courtier en immeubles, a été choisi comme candidat libéral indépendant dans le comté de LaVérendrye, à une convention, hier, à Sainte-Anne des Chênes.

Il fera la lutte à M. J.-B. Lauzon. Plusieurs de ses concitoyens de langue française de Winnipeg ont été porter la parole en sa faveur.

* * *

M. le docteur Désoreis, autrefois de Rimouski, vient d'arriver à Winnipeg. Il succèdera au docteur Bonin de Sainte-Agathe. Ce dernier va demeurer à Casselman, Ontario.

* * *

M. E. Letienne nous a quitté pour habiter Saint-Boniface.

* * *

Mercredi dernier, le docteur Lachance a inauguré la série des conférences qui seront données à la salle paroissiale sous le patronage de la Commission Scolaire.

Le conférencier a causé d'hygiène et d'anatomie. Il a indiqué les différences entre l'homme et l'animal, en passant, et beaucoup amusé l'auditoire par une intéressante digression sur le darwinisme et le matérialisme. Il a aussi donné à ses auditeurs une excellente leçon des premiers secours à apporter dans les accidents ordinaires, coupures, etc.

La conférence de soir sera donnée par le docteur Laurendeau et celle de mardi prochain par le docteur Bénoit.

* * *

Le R. P. Anzalone o.m.i., est revenu d'Edmonton, où il a prêché une retraite aux Italiens.

ST-BONIFACE

ST BONIFACE ....
Mgr l'archevêque revient ce soir de Montréal.

* * *

Mgr Béliveau partira bientôt pour Rome. Il s'embarquera à New-York le 16 mai.

* * *

MM. Bernard Duchauffour, licencié en droit de Paris, et M. Eric Martel, étudiant en architecture, aussi de Paris, viennent d'arriver ici pour s'établir au Manitoba.

* * *

M. Adrien Delubac, autrefois de Saint-Boniface, vien d'ouvrir un magasin de seconde main, rue Régent, à Transcona. Il aura pour associé M. Hurion, de Winnipeg.

* * *

Des soumissions seront demandées le 20 juin pour la surstruction du pont Provencher. Si l'on peut commencer le travail avant l'hiver prochain, cela permettra de finir le pont six mois plus tôt.

* * *

Une élection de commissaire d'école aura lieu dans le quartier numéro 3. Elle est nécessitée par la démission du docteur Dubuc. La nomination aura lieu le 11 mai et la votation le 19.

* * *

On vient d'installer à l'Hôtel de Ville un beau portrait à l'huile du maire Lachance. Il est dû au pinceau du peintre italien Bianchi.

* * *

Les membres du Cercle Athlétique dont les noms suivent viennent de retirer leur licence en vue de participer au "Championat du Manitoba" pour amateurs:

Boxe—MM. Pierre Fontaine, Robert Gauthier et Henri Vivier; d'autres doivent la retirer sous peu.

La séance qui devait se tenir au Cercle Athlétique le 26 avril au No. 52 avenue Provencher, a été remise au premier dimanche de mai. A partir de cette date un droit d'entrée sera exigé de chaque nouvel adhérent. Le cercle adresse un chaleureux appel à tous les amateurs sportifs et dramaturges.

* * *

BAPTEMES

Marie-Marguerite-Paule-Renée Lemaire, fils de Waldec Lemaire et de Marie-Eléonore Turcotte. Parrain, M. Joseph-René-Jacques Dufault: marraine, Priscilla Guilbault.

Marie-Berthe-Lorette-Fernande Pichette, fille de Auguste Pichette et de Jeanne Duhamel. Parrain et marrains, M. et Mme Fernand Mailhot.

Marguerite - Jeanna - Lemieux, fille de Wilfrid-Joseph Lemieux et de Catherine Kennon. Parrain, Louis-Joseph Lemieux,; marraine, Ida-Marjorie MacMartin.

Marie-Marceline-Ivette Meunier, fille de Herménégilde Meunier et de Corinne Forgue. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Meunier.

Louis-Samuel-Joseph Toupin, fils de Ephrem Toupin et de Antoinette Joyal. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Toupin.

Marie-Agnès-Adrienne-Marguerite Perron, fille de Emile Perron et de Anna Millette. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Gauvin.

* * *

SEPULTURES

Thérèse Prieur, fille de feu Neveu Prieur et de Marie Gauthier, décédée à Dauphin, à l'âge de six mois et quatorze jours.

Louis-Samuel-Joseph Toupin, fils de Ephrem Toupin et de Antoinette Joyal.

CONSULAT DE FRANCE

Amnistie.

Pour répondre aux demandes qui ont été adressées, on trouvera reproduites ci-après les grandes lignes de la loi d'amnistie votée par le parlement français et promulguée le 31 juillet 1903. Cette loi est applicable pour des faits commis avant le 30 janvier 1913:

1.—Aux insoumis des armées de terre et de mer, qui avant l'appel de leur classe et antérieurement à l'âge de 20 ans, avaient leur résidence à l'étranger, hors d'Europe, et n'ont pas cessé d'y résider depuis;

2.—Aux insoumis de la réserve et de l'armée territoriale, quel que soit le lieu de leur résidence à l'étranger;

3.—Aux déserteurs de bâtiments de commerce.

Par suite les déserteurs, autres que ceux désignés ci-dessus sont exclus du bénéfice de la loi précitée.

L'amnistie est entière et sans condition de service ultérieur:

1.—Pour les insoumis âgés de plus de 45 ans;

2.—Pour les insoumis atteints d'infirmités visibles qui les rendent impropres au service.

Elle est conditionnelle pour les hommes âgés de moins de 45 ans, c'est-à-dire avec obligation de servir dans les conditions suivantes; les insoumis âgés de moins de 30 ans sont tenus d'accomplir le temps de service auquel ils sont assujettis; après 30 ans, les insoumis et les omis ainsi que ceux qui, ayant moins de 30 ans, seraient mariés avec ou sans enfants, ou qui seraient veufs ou divorcés avec enfants, ou qui auraient un ou plusieurs enfants reconnus, ne seront plus soumis qu'aux obligations des hommes de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge.

Les délais accordés pour être admis à bénéficier des dispositions de la loi d'amnistie expirent le 30 juillet 1914 pour les personnes résidant en Amérique; il ne pourra, sous aucun prétexte être accordé de prolongation.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Consulat de France, 11 Royal Bank Building, 160-4 Main Street, Winnipeg, qui fournira toutes les informations dont il dispose relativement aux formalités à remplir.

L'Agent Consulaire de France,
Capitaine A. André.

CANDIDAT DANS LAVERENDRYE

M. Talbot, de Winnipeg, est choisi, hier, par une nombreuse convention. Il sera libéral indépendant.

M. P.-A. Talbot, courtier en immeubles, à Winnipeg, a été unanimement choisi, hier après-midi, par une nombreuse convention à Sainte-Anne des Chênes, comme candidat libéral indépendant pour faire la lutte à M. J.-B. Lauzon, candidat conservateur.

Au début de la convention, M. Lane refusa de nouveau la candidature. MM. Gagnon et Talbot furent alors mis en nomination. Le vote, à une bonne majorité, favorisa M. Talbot. M. Gagnon demanda immédiatement à la convention de ratifier unanimement le choix de M. Talbot, qui devint ainsi le choix unanime de la convention.

Plusieurs discours furent ensuite prononcés. M. Talbot déclara que dans toutes les questions touchant aux choses nationales ou religieuses, il retenait sa plus entière indépendance.

ACADEMIE STE-MARIE

Mercredi, le 22 avril, avait lieu à l'Académie Sainte-Marie, la distribution des rubans d'honneur. La fête était présidée par le R. P. A. Labonté, chapelain des élèves, qui félicita les heureuses du jour et encouragea l'émulation dans la pratique du devoir.

Voici la liste des élèves décorées:

Premier Pensionnat: Melles Béatrice Whalen, Katie McConnell, Elizabeth Fahey, Marie Boiteau, Laetitia Préfontaine, Dorothée Lambert, Runa Reykdall, Lilian Tremblay, Enid Crothers, Edmée Casson, Anna McCarthy, Agnes O'Connor, Ruth Brown, Florence Lawrence, Florentine Parent, Eleonor Harper, Marie-Louise Trottier, Helen Campbell, Ellen Manion.

Mention honorable: Melles Ruth Barker et Blanche St-Pierre.

Deuxième Pensionnat: Melles Yvette Richard, Eva Emma, Anna Prince, Inez Messner, Lucile Stansbay, Hilda Turner, Ida Wilf, Marjorie Martinson, Elsie Wyrzykowski, Mary Irvin.

Mention honorable: Melle Violet Halcrow.

Troisième Pensionnat: Melles Mary Rignold, Cleme Emma, Edith Friday, Antoinette L'Heureux, Katharine Rignold, Giselle Richard, Marcel McNamara, Helen Wyrzykowski, Muriel O'Brien

Rubans d'encouragement: Mesdemoiselles Frances Emma, Leonore Highland, Milicent Willson, Irene Wallace et Louise McGlym.

EVEQUE CRUCIFIE

Zapata, chef rebelle mexicain, fait crucifier un évêque catholique.

San Francisco, Cal., 4.—De tous les récits d'atrocités racontés par les réfugiés de la rébellion au Mexique, arrivés hier en cette ville, le plus atroce est certainement celui du crucifiement de l'évêque catholique de Chapala.

Selon une version, un détachement de bandits au service de Zapata vint chez l'évêque lui demander de livrer le trésor de l'école au chef rebelle. Sur son refus, les bandits s'emparèrent de sa personne la crucifièrent avec des clous à une croix et l'y laissèrent mourir dans d'atroces souffrances.

A OTTAWA

Résultat détaillé des dernières élections.

La votation dans le quartier Saint-Georges et Dalhousie pour l'élection d'un commissaire pour les écoles séparées a donné les résultats que l'on attendait. Dans les deux quartiers les candidats opposés à la séparation ont remporté une belle victoire sur leurs adversaires respectifs. La lutte a été très contestée dans les deux quartiers et surtout dans Saint-Georges où le vote a été le plus considérable qui ait jamais été enregistré dans une élection. Sur un total d'environ quatorze cents voteurs, onze cents deux votes ont été enregistrés. Dans Dalhousie le vote a été un peu moins considérable, mais bon cependant.

L'organisation dans les deux camps était à peu près parfaite et le total des votes enregistrés en fait foi.

Voici les résultats par polls:

QUARTIER SAINT-GEORGE

Poll	Henderson	Freeland
1—Ecole St-Joseph ..	42	83
2—Ecole St-Joseph ..	43	52
3—Ecole St-William .	83	116
4—Ecole St-William .	51	62
5—Ecole Garneau . ..	80	112
6—Ecole Garneau ...	73	47
7—Ecole St-Pierre ...	75	82
8—Ecole St-Pierre ...	62	39
	509	593

Majorité pour Freeland 84.

QUARTIER DALHOUSIE

Poll	Ryder	Cain
1—Ecole St-Agathe ..	55	54
2—Ecole St-Agathe ..	51	35
3—899 rue Somerset ..	42	30
4—903 rue Somerset ..	32	126
5—Ecole Ste-Agnès ..	26	59
6—Ecole Ste-Agnès ..	22	33
7—Ecole Ste-Marie ...	29	43
8—Ecole Ste-Marie ...	21	26
9—Ecole Ste-Malachie	52	41
10—Ecole Ste Malachie	54	18
	384	465

Majorité pour Cain 81.

En certains endroits, il y a eu quelques sensations, des coups de poing, des roches lancées, mais les vainqueurs n'ont pas cru devoir riposter, ils ont gagné leur point et veulent s'attacher à prouver que leurs adversaires avaient tort.

LE FRERE JEAN TUE PAR UN TRAIN

L'un des professeurs à l'école de St-Jean-Baptiste est tué par le rapide.

Saint-Jean-Baptiste, 29.—Le frère Jean, professeur à l'école des garçons, a été tué par le rapide ce matin. Trois ou quatre hommes qui travaillaient aux environs furent témoins de l'accident. La victime traversait la voie, se dirigeant vers la gare. La neige qui tombait abondamment et le froid lui avaient fait rabattre son casque sur les oreilles. De plus il était un peu dur d'oreille. Il ne vit certainement pas le train et marcha droit devant. Il fut tué raide.

Le frère Jean enseignait depuis quelques années à l'école des garçons. Il était très estimé. Il venait de France.

A l'enquête, tenue sous la direction du docteur Renaud, coroner, le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

BOUILLON DE VIPERES ET PILULES D'ARAIGNEES

Un docteur qui faisait ces jours-ci une conférence sur la pharmacie de nos ancêtres rappelait que les remèdes à la mode avant le XIXe siècle nous paraîtraient maintenant plus étranges.

Savez-vous comment on soignait la jaunisse? On roulait une araignée vivante dans du beurre frais, et l'on donnait cette étonnante pilule au malade!

Pour raffermir la vue, on faisait prendre du bouillon obtenu en faisant cuire des vipères!

Jusqu'au XVIIIe siècle, les momies réduites en poudre passaient pour guérir une demi-douzaine de maladies et les droguistes en envoyaient chercher en Egypte.

Un mari qui avait eu l'oeil... poché par le poing de sa tendre moitié guérissait en vingt-quatre heures par l'application d'un cataplasme fabriqué avec la boue ramassée dans le ruisseau d'une basse-cour!

Quant à la chair de tigre, elle était souveraine pour faire repousser les cheveux!

Il est vrai que, de nos jours, certains charlatans écoulent des remèdes qui, moins ridicules que ceux de nos aïeux, n'en sont pas plus efficaces pour cela!